Changements de milieu et compétences des enfants

W-98-25F

par
Dafna E. Kohen, Clyde Hertzman et Michele Wiens

Octobre 1998

Canada

Direction générale de la recherche appliquée
Politique stratégique
Développement des ressources humaines Canada

Applied Research Branch
Strategic Policy
Human Resources Development Canada

Changements de milieu et compétences des enfants

W-98-25F

par
Dafna E. Kohen, Clyde Hertzman et Michele Wiens
Octobre 1998

Les opinions exprimées dans les documents de la Direction générale de la recherche appliquée sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement le point de vue de Développement des ressources humaines Canada ou du gouvernement fédéral.

The views expressed in Applied Research Branch papers are the authors' and do not necessarily reflect the opinions of Human Resources Development Canada or of the federal government.

■

La série des documents de travail comprend des études analytiques et des travaux de recherche réalisés sous l'égide de la Direction générale de la recherche appliquée, Politique stratégique. Il s'agit notamment de recherches primaires, soit empiriques ou originales et parfois conceptuelles, généralement menées dans le cadre d'un programme de recherche plus vaste ou de plus longue durée. Les lecteurs de cette série sont encouragés à faire part de leurs observations et de leurs suggestions aux auteurs.

The Working Paper Series includes analytical studies and research conducted under the auspices of the Applied Research Branch of Strategic Policy. Papers published in this series incorporate primary research with an empirical or original conceptual orientation, generally forming part of a broader or longer-term program of research in progress. Readers of the series are encouraged to contact the authors with comments and suggestions.

▬

Imprimé/Printed 2000
ISBN : 0-662-84832-2
N° de cat./Cat. No. MP32-28/98-25F

Si vous avez des questions concernant les documents publiés par la Direction générale de la recherche appliquée, veuillez communiquer avec :

Service des publications
Direction générale de la recherche appliquée
Politique stratégique
Développement des ressources humaines Canada
165, rue Hôtel-de-Ville, Phase II, 7e étage
Hull (Québec) Canada
K1A 0J2

Téléphone : (819) 994-3304
Télécopieur : (819) 953-9077
Courrier électronique : research@spg.org
http://www.hrdc-drhc.gc.ca/dgra

General enquiries regarding the documents published by the Applied Research Branch should be addressed to:

Publications Office
Applied Research Branch
Strategic Policy
Human Resources Development Canada
165 Hôtel-de-Ville Street, Phase II, 7th Floor
Hull, Quebec, Canada
K1A 0J2

Telephone: (819) 994-3304
Facsimile: (819) 953-9077
E-mail: research@spg.org
http://www.hrdc-drhc.gc.ca/arb

Sommaire

Le changement fait partie intégrante de l'expérience humaine normale et la flexibilité et l'adaptation sont des aptitudes pratiques importantes dans la vie. Cependant, il semble que certains enfants connaissent des changements plus nombreux plus tôt dans la vie. Il est donc important de comprendre les répercussions des changements sur l'enfant, et de voir s'ils lui ouvrent de nouvelles possibilités ou s'ils sont une source de stress.

Cette étude a examiné les répercussions des changements dans les modalités de garde, des changements d'école et de la mobilité résidentielle sur les compétences des enfants d'âge préscolaire et d'âge scolaire. Il était important de faire la distinction entre les répercussions attribuables à d'autres facteurs comme un faible revenu et les difficultés pouvant être attribuables aux changements subis par l'enfant.

Les résultats de l'étude montrent que les familles qui subissent de nombreux changements sont plus susceptibles d'avoir un revenu moins élevé, d'avoir des niveaux de scolarité moindres et d'être dirigées par des mères seules. Cependant, de nombreux changements dans les services de garderie, des changements d'école et la mobilité résidentielle avaient des corrélations négatives avec les compétences de l'enfant, au-delà du faible revenu et des caractéristiques socio-démographiques. On a remarqué une corrélation entre des changements dans les modalités de garde et le tempérament difficile des jeunes enfants, des aptitudes verbales médiocres chez les enfants d'âge préscolaire et des problèmes de comportement chez les enfants d'âge scolaire. Il y a une corrélation entre les changements de résidence et des habiletés verbales médiocres chez les enfants d'âge préscolaire, de même qu'avec le redoublement de classe et les problèmes de comportement chez les enfants d'âge scolaire. De nombreux changements d'école étaient corrélés à des risques plus élevés de mauvais résultats en mathématiques, de redoublement de classe et de problèmes de comportement chez les enfants d'âge scolaire. Plus les changements étaient nombreux, plus graves étaient les risques de mauvais résultats. Les répercussions étaient semblables chez les garçons comme chez les filles. Cependant, étant donné la taille limitée des échantillons, il a été impossible d'examiner les risques élevés chez les filles.

Il est difficile de distinguer l'influence d'effets interactifs. On a constaté une corrélation entre une mauvaise santé mentale chez la mère et chaque genre de changement, mais on n'a pas pu établir clairement si ces problèmes de santé mentale s'expliquent par le stress de changements multiples ou s'ils étaient la cause des changements d'école, de résidence et de garderie. Quoi qu'il en soit, de tels facteurs maternels peuvent également influencer les compétences de l'enfant, parallèlement aux répercussions des changements à proprement parler sur l'enfant, par exemple le fait d'être coupé de ses amis et de ne plus avoir accès aux ressources communautaires. Il peut y avoir un changement d'école parallèlement à un changement de résidence, de sorte que les deux facteurs exerceront des effets parallèles, même si ce ne sont pas tous les changements de résidence qui se traduisent par des changements d'école. Il est également possible que les enfants affichent de mauvais résultats même avant un déménagement, parce que dans la plupart des cas, ce sont des ménages pauvres qui déménagent.

Même s'il n'est pas toujours facile pour la famille de contrôler le nombre de changements ou pour les politiques publiques de l'influencer, l'enjeu n'en demeure pas moins important si des changements nombreux se concentrent surtout chez les enfants pauvres, ce qui peut aggraver leur

situation défavorisée. Les politiques publiques faisant appel à des programmes de soutien du revenu et d'autres programmes de soutien social comme les services de garderie devraient être en mesure de minimiser les déménagements évitables. Comme les changements d'école augmentent les risques de mauvais résultats scolaires, les écoles devraient être disposées à offrir du counselling et du soutien supplémentaire aux nouveaux élèves.

100-07185/

Executive Summary

Changes are part of the normal human experience and resilience and adaptation are important life skills. However, there are indications that some children experience more changes, earlier in life. Therefore, it is important to understand the impact of changes on the child, whether they result in new opportunities or stress.

This study examined the impact of changes in care arrangements, school changes and residential mobility on the competencies of children of preschool and school age. It was important to distinguish between impacts on competencies due to other factors such as low income and difficulties that may arise due to the changes experienced by the child.

The findings show that those families that experience numerous changes are more likely to have lower levels of household income, to have lower levels of education and to be headed by single mothers. However, numerous changes in care arrangements, school changes and residential mobility were negatively associated with children's competencies over and above low income and socio-demographic characteristics. Childcare changes were associated with toddlers' difficult temperament, poor verbal abilities of preschoolers and behaviour problems in school age children. Residential changes are associated with poor verbal abilities for preschoolers, and grade repetition and behaviour problems for school age children. Numerous school changes were associated with higher odds of poor math achievement, grade repetition and behaviour problems for school age children. The greater the number of changes, the higher the risk for poor performance. The impacts on boys and girls showed similar patterns. However, due to small sample sizes, high-risk outcomes could not be studied for girls.

It is difficult to determine the influence of interactive effects. Poor maternal mental health was associated with each type of change but it is not clear whether it was caused by the stress of multiple changes or whether it was the cause of the school, residence and child care changes. In any event, such maternal factors can also affect the competencies of the child in addition to impacts experienced by the child due to the change such as the loss of connections to friends and access to community resources. School moves may occur simultaneously with residential moves resulting in joint effects, though not all residential moves resulted in changes of school. It is also possible that children performed poorly even before a move because most movers were from impoverished households.

While it may not be possible for families to control the number of changes, or to affect the number of changes through public policy, it is an important issue if numerous changes are concentrated among poor children, which may add to their situation of disadvantage. Public policies involving income support programs and other social support programs such as child care, should minimize avoidable moves. Since school moves increase the risk of academic performance, schools should be prepared to provide additional counselling and support to new students.

Remerciements

Les auteurs aimeraient remercier l'Institut canadien de recherches avancées ainsi que la Direction générale de la recherche appliquée de Développement des ressources humaines Canada pour leur financement. Ils aimeraient également remercier les examinateurs anonymes pour leurs commentaires sur une version préliminaire du présent document.

Table des matières

1. Introduction 1

2. Questions de recherche 6

3. Méthode 8

3.1 Mesures 9

3.1.1 Changements de milieu
3.1.2 Résultats de l'enfant
3.1.3 Covariables

3.2 Analyses des données 15

4. Résultats 16

4.1 Sujets 16

4.2 Bébés et enfants qui commencent à marcher (de 0 à 3 ans) 18

4.2.1 Changements dans les modalités de garde
4.2.2 Changements dans les modalités de garde et corrélations avec la compétence de l'enfant

4.3 Enfants d'âge préscolaire (de 4 à 5 ans) 22

4.3.1 Changements dans les modalités de garde
4.3.2 Changements d'école
4.3.3 Mobilité résidentielle
4.3.4 Changements dans les modalités de garde et corrélations avec la compétence de l'enfant
4.3.5 Mobilité résidentielle et corrélations avec la compétence d'un enfant

4.4 Enfants d'âge scolaire (de 6 à 11 ans) 30

4.4.1 Changements dans les modalités de garde
4.4.2 Changements d'école
4.4.3 Mobilité résidentielle
4.4.4 Changements dans les modalités de garde et corrélations avec la compétence de l'enfant
4.4.5 Changements d'école et corrélations avec la compétence de l'enfant
4.4.6 Mobilité résidentielle et corrélations avec la compétence de l'enfant

4.5 Résumé des résultats 41

4.5.1 Quels types de changements de milieu vivent les enfants canadiens?
4.5.2 Quels sont les facteurs socio-démographiques liés aux changements fréquents que vivent les enfants?
4.5.3 Comment les changements sont-ils associés à la compétence des enfants?

5. Analyse et répercussions stratégiques 45

Annexe A : Questions de l'ELNEJ utilisées pour évaluer les changements de milieu 49

Annexe B : Questions concernant la sous-échelle du tempérament difficile ou agité (du questionnaire sur les charactéristiques du bébé (ICQ) (Bates), tirées du cycle 1 de l'ELNEJ de 1994) 50

Annexe C : Questions sur le comportement (tirées du questionnaire de la PCM, cycle 1 de l'ELNEJ de 1994) 51

Bibliographie 53

1. Introduction

Les changements de résidence répétés, les changements dans les modalités de garde et les changements d'école sont des exemples de changement auxquels les enfants sont fréquemment confrontés et qui semblent avoir d'importantes répercussions sur leur bien-être. Les études concernant l'incidence des changements de milieu sur les enfants avaient tendance à se concentrer la mobilité résidentielle et les changements d'école chez les enfants d'âge scolaire et les adolescents. Par exemple, les résultats d'une étude sur les jeunes pendant leur secondaire et après (High School and Beyond Study — cité dans Coleman, 1990) indiquent que le taux de décrochage s'élevait à 12 % chez les jeunes dont les familles n'avaient pas déménagé depuis la cinquième année de l'enfant, comparativement à 17 % chez les familles qui ont déménagé une fois et à 23 % chez les familles qui ont déménagé deux fois. Peu de recherches ont examiné l'incidence de ces changements à un âge plus jeune, même si les parents et les éducateurs reconnaissent que ces changements ont des effets négatifs (Barrett et Noble, 1973; Lash et Kirkpatrick, 1990).

La présente étude examine les changements de milieu auxquels des enfants canadiens sont confrontés, y compris des changements dans les modalités de garde, des changements d'école et la mobilité résidentielle. On examine également les caractéristiques socio-démographiques liées à ces changements et l'incidence sur les enfants, y compris les différences entre les garçons et les filles. Nous avons utilisé la première série de données recueillies dans le cadre de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ), étude transversale nationale sur les enfants canadiens de la naissance à l'âge de onze ans et leur famille. La personne qui connaît le mieux l'enfant (PCM[1]) a indiqué les changements subis, les caractéristiques socio-démographiques familiales et les divers résultats de l'enfant. Étant donné que les données utilisées dans la présente étude sont fondées sur la première série de données recueillies dans le cadre de l'ELNEJ, nous ne pouvons porter de conclusion sur les relations de cause à effet des changements, des caractéristiques socio-démographiques familiales et des résultats des enfants étant donné que ces trois questions ont été évaluées à un moment donné.

[1] Pour la plupart des enfants (89,9 %), la PCM était la mère, 88,5 %, la mère biologique et 1,4 % la belle-mère, la mère adoptive ou la mère de famille d'accueil. Chez 9,5 % des enfants, la PCM était le père. Chez 0,5 % des enfants, la PCM n'était pas un parent. Dans le présent article, nous utiliserons le terme « mère » par souci de simplicité

Les changements de milieu peuvent avoir une incidence directe sur le bien-être des enfants ou peuvent servir de mesures indirectes des caractéristiques familiales. Les données du recensement du Canada ont révélé que les Canadiens sont très mobiles (Ram, Shin et Buliot, 1994). Pendant une période de cinq ans, de 1986 à 1991, 46 % des Canadiens ont déménagé au moins une fois, taux de mobilité qui est stable depuis les trois dernières décennies (de 44 % à 48 %). La plupart des gens déménagent dans la même province; seulement 4 % des gens déménagent dans une autre province. Chez les adultes, le bouleversement lié à un déménagement s'accentue avec la distance, tandis les enfants sont tout aussi bouleversés par un déménagement, que la distance soit courte ou longue (Jalongo, 1985). Certaines preuves révèlent que des facteurs différents justifient un déménagement de longue ou de courte distance, comme les déménagements entre provinces et à l'intérieur d'une même province, les déménagements de longue distance étant davantage attribuables à l'obtention d'un meilleur emploi et à des possibilités de carrière (Shumaker et Stokols, 1982). L'amélioration de l'emploi et les possibilités de carrière peuvent compenser les effets négatifs possibles des changements comme un changement de résidence sur les enfants.

Certains facteurs compensent la perte provoquée par un déménagement des réseaux personnels établis, du soutien social et des relations sociales. Un déménagement qui est motivé par une amélioration de l'emploi peut être associé à un revenu plus élevé, à une collectivité plus riche et à de meilleures possibilités d'éducation pour les enfants. Ces facteurs peuvent largement compenser la perte des relations sociales existantes. Toutefois, d'autres types de déménagement, comme ceux attribuables à l'éclatement de la famille, peuvent être associés au revenu moins élevé de la famille et la forcer à s'installer dans une collectivité moins riche, ce qui aggrave la perte des relations sociales. Ces deux types de déménagement peuvent avoir des répercussions différentes sur le bien-être des enfants. Ce qui nous amène à nous demander si c'est le déménagement en tant que tel ou les raisons qui le motivent qui comptent.

La fréquence des déménagements ainsi que la distance du déménagement sont influencés par des facteurs comme les événements familiaux, le niveau de scolarité et l'âge. Par exemple, la mobilité résidentielle est souvent associée à des événements familiaux comme un décès, un divorce ou un remariage (Hodges, Wechsler et Ballantine, 1979; McLanahan et Sandefur, 1994; McLanahan, 1983). Les familles canadiennes qui vivent une séparation ou un divorce sont les plus mobiles, et celles unies par les liens du mariage sont les moins mobiles (Ram, Shin et Buliot, 1994). De même, aux États-Unis, les enfants qui déménagent très fréquemment viennent

souvent de familles monoparentales à faible revenu qui déménagent fréquemment pour s'assurer d'un emploi stable et d'un logement (Alexander, Entwisle et Dauber, 1996; Long, 1992; Simpson et Fowler, 1994; Tucker, Long et Marx, 1995).

Les Canadiens qui n'ont pas terminé leurs études secondaires ont le taux de mobilité le plus bas, soit 30 %, comparativement à 56 % chez les Canadiens qui possèdent un diplôme universitaire (voir Simpson et Fowler, 1994, et Shumaker et Stokols, 1982, pour des statistiques comparables aux États-Unis). La fréquence de déménagement et la distance de déménagement sont généralement fondées sur l'âge, et sont au point culminant lorsque les adultes sont au milieu de la vingtaine et diminuent par la suite (Ram, Shin et Buliot, 1994). On trouve le même résultat dans les statistiques américaines qui révèlent que les gens dans la vingtaine et dans la trentaine sont les plus mobiles, et les gens âgés de 65 ans et plus, les moins mobiles (Long, 1992).

La corrélation entre l'âge et les courbes de mobilité a d'importantes répercussions sur les enfants. La petite enfance est une période où la routine et la familiarité sont importantes, pourtant elle coïncide avec un moment de forte mobilité étant donné que les parents de jeunes enfants en sont à leurs premières années de leur vie économique. Les taux de mobilité diminuent dans le cas des enfants d'âge scolaire, probablement en raison de l'âge moyen plus élevé des parents, de la propriété d'une maison, de l'ancienneté professionnelle et d'autres caractéristiques liées à la stabilité résidentielle (Long, 1992; Ram, Shin et Buliot, 1994). On remarque la même tendance aux États-Unis, en Grande-Bretagne, en Belgique et au Japon (Long, 1992).

Les études portant sur l'incidence du déménagement sur le bien-être des enfants se sont largement concentrées sur les enfants d'âge scolaire et les adolescents et ont obtenu des résultats variables. Un groupe d'étude laisse entendre que le déménagement est lié à des résultats négatifs uniquement pour les enfants d'âge scolaire qui vivent un déménagement associé à des événements de la vie bouleversants comme un divorce, la perte de revenu ou d'autres conditions liées à la pauvreté. L'une des quelques études portant sur l'incidence du déménagement sur les enfants d'âge préscolaire (Hodges, Wechsler et Ballantine, 1979) a conclu que le déménagement était associé à une adaptation négative non pas pour les enfants de familles intactes, mais bien pour les enfants de familles divorcées. Felner, Primavera et Cauce (1981) ont conclu que le nombre de changements d'école que subissent les enfants ont des répercussions négatives sur les notes chez les étudiants noirs et hispanophones, qui sont plus susceptibles de provenir de milieux

à faible revenu, mais n'a pas de répercussions importantes sur la réussite scolaire des étudiants de race blanche. Dans un sondage national américain (Survey of Economic Opportunity), Straits (1987) a conclu que, dans le cas des jeunes de 15 et 16 ans, le déménagement avait une incidence négative sur les résultats scolaires uniquement chez les enfants dont les parents n'avaient pas terminé leur secondaire.

Il y a plusieurs explications possibles de l'effet interactif du déménagement et de la disponibilité du revenu familial. Les enfants qui vivent dans des familles à revenu élevé ont souvent de bons résultats scolaires avant un déménagement et souffrent donc peu des effets négatifs de la mobilité résidentielle (Blane, Piliing et Fogelman, 1985; Schaller, 1976). Il est également possible que les familles biparentales dont les parents ont un niveau de scolarité élevé et de bonnes possibilités d'emploi peuvent avoir augmenté leurs ressources financières et émotives afin de fournir le soutien et la participation nécessaires pour atténuer les perturbations qu'entraîne un déménagement (Felner, Ginter et Primavera, 1982; Hagan, MacMillan et Wheaton, 1996; Hendershott, 1989; Pittman et Bowen, 1994).

Un autre groupe d'étude utilisant des données britanniques, américaines et canadiennes a révélé qu'un déménagement a une incidence négative sur les enfants d'âge scolaire et les adolescents, peu importe leur situation familiale ou démographique. À l'aide des participants britanniques du National Child Development Study, Blane (1985) a prouvé que les enfants qui sont allés à trois écoles ou plus, comparativement aux enfants qui sont allés à une ou deux écoles, s'en tiraient moins bien en mathématiques, que leurs parents soient des professionnels (classe socio-économique élevée) ou des ouvriers (classe socio-économique peu élevée) ou encore qu'ils proviennent d'une famille monoparentale (Blane, 1985). Une analyse du American National Health Interview Survey a conclu que les déménagements fréquents sont associés au redoublement scolaire et aux problèmes de comportement à la suite d'un examen de l'emploi des parents, de l'éducation, de la pauvreté et de la structure familiale (Wood et coll., 1993).

On a établi des corrélations négatives entre la mobilité résidentielle en plus des caractéristiques socio-démographiques et le redoublement scolaire, la réussite scolaire, les troubles émotifs et comportementaux ainsi que l'obtention du diplôme secondaire (Haveman, Wolfe et Spaulding, 1991; Ingersoll, Scamman et Eckerling, 1989; Simpson et Fowler, 1994). On a conclu que les changements d'école entraînaient des répercussions semblables. En examinant la situation socio-

économique de la famille ainsi que l'ethnicité et la réussite scolaire antérieure, Alexander, Entwisle et Dauber (1996) ont conclu que les changements d'école plus nombreux étaient liés aux résultats scolaires plus faibles, à des notes plus faibles, à un risque plus élevé de redoublement scolaire et au besoin accru en services d'éducation spéciale. Hagan, MacMillan et Wheaton (1996) ont conclu que la mobilité résidentielle des adolescents à Toronto provenant de diverses régions du Canada était associée de façon négative au rendement scolaire ainsi qu'à la situation socio-économique. Ceux qui provenaient d'autres provinces, comparativement à ceux qui sont demeurés à Toronto, étaient moins susceptibles de terminer leurs études secondaires ou collégiales et plus susceptibles d'avoir un rendement scolaire et une situation professionnelle inférieurs.

Les changements de milieu peuvent avoir une incidence sur le bien-être des enfants directement ou indirectement par l'entremise des répercussions sur les parents. Par exemple, la santé mentale de la mère influence les perceptions parentales des aptitudes comportementales et sociales des enfants (Kohen et coll., 1997; Rutter, 1990). Les attitudes négatives des parents à l'égard de changements de résidence semblaient avoir une incidence négative sur les enfants même si les enfants qui ont déménagé ne semblaient pas être différents de leurs pairs en ce qui a trait à une mesure normalisée des troubles de comportement et du rendement scolaire (Barrett et Noble, 1973). Chez un groupe d'enfants qui étaient forcés de déménager en raison d'un désastre naturel, les étudiants du secondaire touchés avaient de moins bonnes notes et présentaient davantage de troubles de comportement selon non pas les rapports des enseignants ou de leurs pairs qui n'ont pas subi de déménagements, mais bien selon les rapports des parents (Jurgens, Houlihan et Schwartz, 1996). Des études menées auprès de familles militaires appelées à déménager fréquemment ont révélé que le déménagement fréquent était lié à des troubles de comportement des enfants selon les rapports de la mère (Marchant et Medway, 1987; McKain, 1973), mais cette corrélation dépendait de la façon dont la mère s'identifiait à la vie militaire.

2. Questions de recherche

Pour examiner l'incidence des changements de milieu sur les enfants d'âges différents, nous avons inclus des changements dans les modalités de garde, les changements d'école et la mobilité résidentielle. Nous avons également examiné diverses caractéristiques socio-démographiques familiales liées à chaque type de changement ainsi que leur incidence sur le bien-être des enfants. Notre étude comprenait trois groupes d'enfants, de bébés et d'enfants qui commencent à marcher âgés de 0 à 3 ans, d'enfants d'âge préscolaire âgés de 4 à 5 ans et d'enfants d'âge scolaire âgés de 6 à 11 ans. Lorsque les échantillons étaient suffisamment importants, nous avons examiné l'interaction des sexes.

Plus particulièrement, nous avons abordé les questions suivantes :

- Quels types de changement de milieu subissent les enfants canadiens?
- Quelles caractéristiques socio-démographiques familiales sont liées aux changements subis par les enfants?
- De quelle façon les changements de milieu sont-ils associés aux compétences des enfants d'âges différents?
- Est-ce que les corrélations entre les changements de milieu et les compétences des enfants sont différentes entre les garçons et les filles?

Nous nous attendions à ce que les changements dans les modalités de garde, les changements d'école et les changements de résidence affectent le bien-être des enfants canadiens de tous âges. Nous nous attendions à ce que, en moyenne, les parents appartenant à une classe socio-économique inférieure soient associés aux changements plus fréquents. Nous avons également examiné la santé mentale de la mère car nous nous attendions à ce que l'incidence des changements sur les enfants dépende de la réaction des parents face au changement et parce que les rapports de la mère concernant les compétences des enfants sont également influencés par la santé mentale de la mère. Les jeunes enfants sont particulièrement sensibles au changement, et la stabilité est de plus en plus importante pendant le développement de l'enfant (Simpson et Fowler, 1994). Même si les changements de milieu peuvent être associés à des avantages comme le fait

de déménager dans un meilleur quartier, les jeunes enfants qui déménagent doivent faire face à un sentiment de perte, à la peur de l'inconnu et à une diminution de l'attention des parents (Jalongo, 1985). Étant donné que nous examinons les données de la première série de données recueillies dans le cadre de l'ELNEJ, nous ne pouvons supposer les relations de cause à effet. Les relations que nous décrivons sont de nature corrélative et sont ponctuelles.

Un grand nombre d'enfants d'âge préscolaire se font garder. La stabilité des modalités de garde ainsi que la constance des gardiens sont importants pour le bien-être des enfants. Même si les changements peuvent être associés à de nouvelles possibilités, à des aptitudes d'adaptation acquises et sans doute à une amélioration du milieu à long terme, nous croyons que les enfants qui subissent des changements fréquents dans les modalités de garde et des changements fréquents de résidence auront de moins bons résultats que les enfants qui ont des modalités de garde stables ou qui ne changent pas de résidence. Les enfants d'âge scolaire sont plus susceptibles de souffrir des conséquences négatives des changements en raison des multiples ajustements auxquels ils font face comme quitter un milieu familier, changer d'école et apprendre de nouvelles routines et règles scolaires, s'adapter à un nouveau programme d'enseignement et s'intégrer dans un nouveau groupe de pairs. Nous avons examiné l'incidence des changements de façon séparée chez les garçons et les filles. Nous ne prévoyons pas des courbes de changement ni des répercussions différentes chez les garçons et les filles. Toutefois, nous nous attendons à ce que les garçons aient un niveau de compétences moins élevé et davantage de troubles de comportement à des âges différents (Achenbach et Edelbrock, 1981; Offord, 1995).

3. Méthode

L'ELNEJ est une étude longitudinale prospective nationale visant à mesurer le développement et le bien-être de l'enfant. Le sondage a été mené par Statistique Canada pour le compte de Développement des ressources humaines Canada. Le premier cycle a été effectué de novembre 1994 à juin 1995. L'ELNEJ porte sur un échantillon de probabilités aléatoire représentatif des foyers canadiens ayant des enfants âgés de 0 à 11 ans. Un total de 22 831 enfants ont participé au premier cycle de l'enquête et devraient faire l'objet d'un suivi par la suite, les réévaluations étant effectuées tous les deux ans.

On a exclu les foyers situés dans des régions éloignées, comme ceux dans les réserves des Premières nations et dans des milieux institutionnels. La base du sondage du premier cycle de l'ELNEJ comprenait une composante principale fondée sur des foyers participant à l'Enquête sur la population active de Statistique Canada (à l'exception des Territoires[2]) et une composante intégrée fondée sur des foyers participant à l'Enquête nationale sur la santé de la population de 1994 (ENSP). Au total, on a choisi 15 579 foyers pour participer, dont 12 879 dans la composante principale et 2 700 dans la composante intégrée. Nous avons obtenu des réponses de 13 439 foyers pour un échantillon total pondéré de 22 831 enfants ($\underline{M}$=1,70 enfants/foyer), ce qui nous donne un taux de réponse global de 86,3 %. Une analyse des foyers qui ont répondu à l'enquête par rapport aux foyers qui n'ont pas répondu à l'enquête a révélé que les foyers dans les régions métropolitaines de recensement, ayant des parents âgés de plus de 40 ans et ayant un parent comptant huit années ou moins d'études étaient légèrement moins représentés. On a appliqué la pondération des échantillons aux données pour tenir compte des caractéristiques de l'échantillon, y compris les probabilités inégales de sélection, l'absence de réponse (qu'il s'agisse d'une personne ou d'un foyer) et le rajustement des distributions selon l'âge et le sexe de l'échantillon afin qu'ils correspondent à la répartition selon l'âge et le sexe de la population canadienne.

Dans chaque foyer admissible, un enfant âgé de 0 à 11 ans a été choisi au hasard. On a obtenu les renseignements au sujet de la famille et de chaque enfant de la personne qui connaît le mieux l'enfant (PCM). On a choisi d'autres enfants âgés de 0 à 11 ans au hasard jusqu'à concurrence de

[2] Les données sur les territoires ont été recueillies et seront accessibles dans une version future.

quatre enfants par foyer. On a demandé à la PCM (habituellement la mère) de remplir un questionnaire général, un questionnaire du parent et un questionnaire de l'enfant. La PCM a fourni des renseignements démographiques de base concernant tous les membres du foyer, des renseignements socio-démographiques à son sujet et sur son conjoint et des renseignements détaillés sur les enfants sélectionnés. Les enfants âgés de 10 à 11 ans ont rempli leur propre questionnaire, et les enseignants ont fourni des renseignements sur les compétences des enfants à l'école ainsi que sur le milieu scolaire.

3.1 Mesures

3.1.1 Changements de milieu

Les changements de milieu comprennent les changements dans les modalités de garde pendant que la PCM allait travailler ou étudier, les changements d'école et la mobilité résidentielle (voir l'annexe A pour une description détaillée de chaque question). On a examiné l'incidence de chaque type de changement séparément étant donné que les différentes mesures des changements n'étaient que modérément liées entre elles[3] et que certains changements comme la mobilité résidentielle peuvent avoir une incidence plus grande que d'autres types de changement étant donné qu'ils touchent plusieurs aspects de la vie de l'enfant et de la famille.

On a posé des questions à la PCM d'enfants de tous âges au sujet des *changements dans les modalités de garde* au cours des 12 derniers mois. Dans le cas des familles qui ont dit avoir recours à certains services de garde, on a créé une variable dichotomique concernant le nombre total de changements pour indiquer s'il n'y avait aucun changement ou s'il y avait au moins un changement dans les modalités de garde.

On a posé des questions à la PCM d'enfants d'âge scolaire (âgés de cinq ans et plus) au sujet des *changements d'école* « à l'exception de la progression naturelle ». Dans le cas des personnes qui

[3] Dans une analyse descriptive examinant l'interdépendance des différents types de changement selon l'âge de l'enfant, la mobilité résidentielle avait une corrélation de $r = 0,04$; $p > 0,05$ avec les changements dans les modalités de garde chez les enfants d'âge préscolaire ainsi que les enfants d'âge scolaire (remarque : en raison de la grande taille de l'échantillon, la corrélation était significative pour les enfants plus âgés, $p < 0,05$). La mobilité résidentielle avait une corrélation modérée avec les changements d'école chez les enfants d'âge scolaire ($r=0,50$; $p < 0,001$). Dans le cas des enfants d'âge préscolaire qui n'ont vécu qu'un seul changement de résidence et qui utilisaient des services de garde, moins du tiers (30 %) ont vécu un changement dans les modalités de garde également. Dans le cas des enfants d'âge scolaire qui ont vécu au moins un déménagement et qui utilisaient des services de garde, 24 % ont vécu au moins un changement dans les modalités de garde, et 42 % ont vécu un changement d'école.

ont signalé un changement d'école, le nombre total de changements a été regroupé en trois catégories : aucun changement, de un à deux changements et trois changements ou plus. De plus, on a également décrit la raison du changement d'école le plus récent.

On a demandé à la PCM d'enfants d'âge préscolaire et scolaire de fournir des renseignements au sujet de la *mobilité résidentielle* « à l'exception des changements d'école ». On a regroupé le nombre de changements vécus par l'enfant en trois catégories : aucun déménagement, de un à deux déménagements et trois déménagements ou plus.

3.1.2 Résultats de l'enfant

On a choisi des mesures qui portent sur les domaines moteur, social, cognitif et comportemental des compétences des enfants. Étant donné qu'on a évalué différents concepts en fonction de l'âge de l'enfant, ces domaines varient chez les enfants d'âges différents. Pour chaque résultat concernant le même groupe d'âge (de 0 à 3 ans; de 4 à 5 ans; de 6 à 11 ans), on a calculé la note de passage pour déterminer les enfants qui se situaient selon un écart-type de premier niveau sous la note moyenne obtenue par le total pondéré de l'échantillon du même groupe d'âge dans le cadre de l'ELNEJ.

Résultats concernant les bébés et les enfants qui commencent à marcher (enfants âgés de 0 à 3 ans)

On a évalué le *développement moteur et social* à l'aide de 15 questions mesurant les dimensions du développement moteur, social et cognitif des jeunes enfants de la naissance à l'âge de trois ans. La mère devait répondre à chaque question si l'enfant était ou non capable d'exécuter une tâche particulière, les questions variant selon l'âge de l'enfant. On a obtenu des notes normalisées à l'aide du total des réponses affirmatives, la moyenne étant de 100, et l'écart-type, de 15 pour tous les groupes d'âge. On a classé les enfants qui ont obtenu une note inférieure à la moyenne d'un écart-type (note de moins de 85) parmi ceux ayant obtenu une faible note. Dans l'ELNEJ, les notes allaient de 15 à 162, 14 % des bébés et des enfants qui commencent à marcher (n=946) ont obtenu des notes faibles concernant le développement moteur et social.

On a évalué le *tempérament difficile* à l'aide d'une version révisée du questionnaire sur les caractéristiques des bébés (Infant Characteristics Questionnaire (ICQ; Bates et Bayles, 1984; Bates, Freeland et Lounsbury, 1979)). L'échelle relative au tempérament mesure la perception

des parents de la difficulté de leur enfant. La présente étude se concentrait sur la sous-échelle du tempérament irritable/difficile. Étant donné qu'on a utilisé un nombre différent de questions dans cette sous-échelle fondée sur l'âge de l'enfant, on a créé des notes normalisées en fonction d'une moyenne de 100 et d'un écart-type de 15 pour les enfants de moins d'un an et les enfants âgés de 1 à 3 ans. La note de passage a été établie en fonction des notes supérieures à la moyenne d'un écart-type (notes supérieures à 115). Dans l'échantillon pondéré, comme nous nous en attendions, 14 % des bébés et des enfants qui commencent à marcher (n=1 029) étaient considérés comme ayant un tempérament très irritable/difficile (voir l'annexe B pour des détails sur ces questions).

Résultats chez les enfants d'âge préscolaire
(enfants âgés de 4 à 5 ans)

On a évalué la *compétence verbale* à l'aide de la version modifiée du test de vocabulaire par l'image de Peabody (PPVT-R), qui est un test d'une durée de 15 minutes portant sur des mots compris à l'intention des enfants et des adultes, qui peut être administré à partir de l'âge de trois ans (Dunn et Dunn, 1981). On a administré le PPVT-R face à face à l'enfant en anglais ou en français. On montre un groupe d'images à l'enfant, qui doit indiquer celle qui correspond à l'indice de l'examinateur. Même si le test donne une note normalisée (M=100, ET=15) et est souvent considéré comme une mesure de compétence cognitive, le PPVT-R n'est pas considéré comme un équivalent du test véritable du quotient intellectuel qui évalue les multiples aptitudes comme le WISC-R ou l'échelle d'aptitudes des enfants de McCarthy. La qualité la plus importante du PPVT-R est qu'il ne se fonde pas sur des réponses verbales ou écrites et qu'il semble donc approprié pour des groupes économiquement désavantagés ou des immigrants qui ont de la difficulté à s'exprimer (Dunn et Dunn, 1981). Le PPVT-R comporte des caractéristiques psychométriques solides (Dunn et Dunn, 1981); il correspond bien aux mesures d'intelligence, particulièrement les sous-échelles verbales et est un très bon prédicteur de la réussite scolaire[4].

Pour déterminer un groupe d'enfants qui risquent de connaître des problèmes à l'égard des aptitudes verbales, on a choisi les enfants qui ont obtenu une note inférieure à la moyenne d'un écart-type (note de moins de 85). Dans l'échantillon pondéré, 16 % des enfants (n=584) ont obtenu une note relative aux aptitudes verbales inférieure à la moyenne d'un écart-type.

[4] Il est important de souligner que ce test de capacité verbale ne porte que sur un domaine des capacités linguistiques et cognitives concernant la réussite scolaire. La note de ce test ne nous fournit qu'une très vague approximation des aptitudes verbales des enfants. Néanmoins, les résultats qu'obtiennent les enfants qui effectuent ce court test sont liés à d'autres indicateurs de réussite scolaire, notamment le redoublement scolaire, les résultats de tests de rendement scolaire et même les taux de réussite du secondaire.

Les *troubles de comportement* ont été évalués en fonction de rapports sur la compétence comportementale de l'enfant fournie par la PCM de l'enfant. À l'égard du questionnaire du parent, les mères des enfants âgés de 4 à 11 ans ont rempli une échelle d'évaluation du comportement utilisée auparavant dans deux études épidémiologiques canadiennes : l'Étude sur la santé des enfants de l'Ontario (ESEO; Offord et coll., 1989; Boyle et coll., 1987) et l'enquête longitudinale de Montréal (ELM; Tremblay, Pihl, Vitaro et Dobkin, 1994)[5]. On a accordé une note à chaque question, la note de 0 indiquant l'absence du comportement en question et les notes de 1 et 2 indiquant la gravité accrue du comportement (voir l'annexe C pour la liste des questions). L'échelle comprend un total de 43 questions tirées d'analyses factorielles effectuées par Statistique Canada[6]. Un total de 3 816 enfants d'âge préscolaire (98 %) ont effectué un minimum de 35 questions (80 %) et ont été inclus dans la présente étude. Les notes élevées correspondaient à davantage de troubles de comportement ou à une compétence comportementale inférieure. Dans le cas des enfants d'âge préscolaire, la note totale relative au comportement allait de 0 à 65 ($\underline{M}$=18,87; $\underline{ET}$=8,60). La cohérence interne des 43 questions relatives au comportement était élevée (Cronbach, α=0,86).

Pour déterminer un groupe d'enfants « à risque » de connaître des troubles de comportement à l'école, nous avons choisi des enfants dont les notes étaient supérieures à la moyenne d'un écart-type (total de la note supérieur à 28). Dans l'échantillon pondéré, 14 % des enfants d'âge préscolaire ($\underline{n}$=522) avaient une note élevée relativement aux troubles de comportement. Ces enfants sont considérés comme ayant des compétences comportementales plus faibles que leurs pairs. Cette classification donne un taux de prévalence semblable à ceux obtenus dans d'autres études. Dans le cadre d'une étude épidémiologique sur les enfants d'âge préscolaire effectuée au

[5] Ces études visaient à obtenir des estimations sur la prévalence de troubles psychiatriques particuliers chez les enfants. Compte tenu des objectifs des études initiales, on a recueilli des questions sur le comportement dans l'ELNEJ qui ont fait l'objet d'analyses factorielles pour obtenir des concepts diagnostiques cliniques particuliers concernant notamment les troubles de conduite, l'hyperactivité, les troubles émotifs, l'anxiété, l'agressivité, le manque d'attention et le comportement prosocial (Lipman, Offord, Dooley, 1996; Offord et Lipman, 1996; Tremblay et coll., 1996). Étant donné que la présente étude se concentre sur une mesure globale de la compétence des enfants plutôt que sur des diagnostics cliniques précis, nous avons utilisé une mesure du total des troubles de comportement fondée sur le total des résultats des réponses. Le total des résultats concernant les troubles de comportement ont été utilisés par d'autres, particulièrement comme outil de sélection d'enfants d'âge préscolaire (Achenbach et Edelbrock, 1981; Behar, 1977; Behar et Stringfield, 1974; Kohn et Rosman, 1973; Richman, Stevenson et Graham, 1975).

[6] Même si Statistique Canada a effectué une analyse factorielle des questions selon diverses sous-échelles représentant des catégories diagnostiques cliniques, dans la présente étude, nous avons combiné les diverses sous-échelles et utilisé une note totale comme indice global de la compétence comportementale.

Royaume-Uni, 15 % des enfants présentaient des troubles de comportement légers selon la mère (Richman, Stevenson et Graham, 1975). Dans une étude portant sur une collectivité rurale aux États-Unis, la prévalence des troubles de comportement chez les enfants d'âge préscolaire était de 11 % (Earls, 1980) et, dans l'étude américaine intitulée National Longitudinal Survey of Youth (NLSY), 13 % des enfants âgés de 4 et 5 ans ont obtenu une note élevée relativement aux troubles de comportement (Roth et Brooks-Gunn, manuscrit en préparation).

Résultats concernant les enfants d'âge scolaire (âgés de 6 à 11 ans)

On a évalué les *troubles de comportement* chez les enfants plus âgés en fonction des mêmes questions décrites dans le cas des enfants d'âge préscolaire âgés de 4 à 5 ans. Un total de 11 186 (98 %) d'enfants d'âge scolaire ont répondu à au moins 35 (85 %) des questions et ont été inclus dans la présente étude. La note totale concernant les troubles du comportement va de 0 à 75 ($\underline{M}$=17,84; $\underline{ET}$=9,68). La constance interne des 43 questions sur le comportement était élevée (Cronbach, α=0,89). Treize pour cent des enfants d'âge scolaire ($\underline{n}$=1 426) ont eu une note élevée à l'égard des troubles du comportement. Cette classification donne des taux de rendement semblables à ceux obtenus dans le cadre d'autres études sur les enfants du même âge (Offord, 1995).

On a évalué la *réussite en mathématiques* à l'aide d'une version abrégée du test de calcul mathématique des Canadian Achievement Tests Second Edition (CAT/2) normalisé administré aux enfants de deuxième année et à ceux des années supérieures. Ce test évalue la compréhension des additions, des soustractions, des multiplications et des divisions de nombres entiers de l'enfant. Le test abrégé élaboré par l'ELNEJ comportait 15 questions pour les enfants de 2^{e} et de 3^{e} années et 15 questions pour les enfants des années supérieures. On a administré trois versions du test dans le cadre du premier cycle. Les enfants de 2^{e} et de 3^{e} années ont répondu au test de niveau 2, les enfants de 4^{e} et de 5^{e} années, au test de niveau 4, et les enfants de 6^{e} et de 7^{e} années, au test de niveau 6. Les notes normalisées ont été obtenues à l'aide d'un échantillon d'enfants canadiens dans l'ensemble des dix provinces, que l'on a appelé l'« échantillon type ». Cet échantillon type a été choisi par le Canadian Testing Centre. Les enfants de l'échantillon type qui ont répondu au test de niveau 2 ont obtenu une note normalisée située entre 200 et 400 selon le nombre de réponses exactes au test. Les enfants qui ont répondu

au test de niveau 4 ont obtenu une note normalisée située entre 264 et 550, et les enfants qui ont répondu au test de niveau 6 ont obtenu une note située entre 314 et 624. Pour examiner la relation entre les divers changements de compétence mathématique des enfants, nous avons utilisé une note de passage inférieure d'un écart-type à la note graduée globale. La note de passage a été calculée séparément pour chaque année d'étude[7]. Dans la présente analyse, 4 402 enfants (48 %) avaient une note de mathématiques valide, et n=649 (15 %) de ces enfants ont obtenu une note faible. On n'a pas tenu compte des enfants de 7e année en raison du petit échantillon (n=28).

On a évalué *le redoublement scolaire* en fonction de la question suivante : « (L'enfant) a-t-il déjà redoublé une année scolaire (y compris la maternelle)? » Six pour cent des enfants d'âge scolaire ont redoublé (n=606).

3.1.3 Covariables

Les *caractéristiques socio-démographiques familiales* considérées comme covariables dans chaque analyse de régression étaient la province (neuf codes fictifs — la Colombie-Britannique, la dernière province, étant la province omise), le sexe de l'enfant (fille=1, garçon=0), l'âge de l'enfant (de 0 à 11 ans), le nombre de membres qui composent la famille (de 0 à 4), le niveau de scolarité de la PCM (1 < école secondaire, 2=école secondaire, 3 > école secondaire), le niveau de scolarité du conjoint, la profession de la PCM (note normalisée; M=0, ET=1), la profession du conjoint (note normalisée; M=0, ET=1), le revenu du foyer (de 0 à 90 000 $) et le statut de famille monoparentale (1=monoparentale, 0=biparentale).

On a considéré la *santé mentale de la PCM* comme une covariable puisqu'on a constaté que la santé mentale de la mère influait sur le rapport qu'elle a présenté sur la compétence de l'enfant (Egeland, Kalkoske, Gottesman et Erickson, 1990; Kohen et coll., 1997; Rutter, 1990). On a évalué la santé mentale à l'aide du questionnaire du parent utilisé dans la version abrégée (12 questions au lieu de 20 questions) de l'échelle d'évaluation de l'état dépressif du Center for Epidemiologic Studies (échelle d'EED; Radloff, 1991). L'échelle d'EED permet d'évaluer la santé mentale à l'aide de renseignements au sujet des niveaux actuels de symptômes de dépression dans la population générale. L'échelle d'EED comporte des caractéristiques psychométriques

[7] Le test de calcul mathématique donné dans le cadre du premier cycle a posé divers problèmes, notamment un faible taux de réponse et un effet de plafonnement.

solides (Radloff, 1991) et fait la distinction entre les malades mentaux hospitalisés et la population générale ainsi qu'entre les divers niveaux de gravité chez les groupes de patients. Un total de 22 388 répondants (98 % des PCM) qui ont répondu à au moins dix (85 %) questions de ce test ont été inclus dans la présente étude. La note totale des PCM dans cet échantillon allait de 0 à 35 (M= 4,89; ET=5,56), une note élevée indiquant une santé mentale plus mauvaise. Le coefficient alpha concernant la constance interne était élevé (Cronbach, α=0,83).

3.2 Analyses des données

Pour évaluer les types de changement de milieu que des enfants canadiens ont vécu, on a effectué une analyse descriptive selon l'âge et le sexe de l'enfant lorsque l'échantillon était suffisamment important. Si l'échantillon était trop petit pour fournir une estimation fiable selon le sexe de l'enfant, aucun résultat quantitatif n'a été présenté. On a utilisé des tests F unidimensionnels ou le test du Chi carré de Pearson pour examiner les différentes caractéristiques socio-démographiques selon les changements différents pour chaque groupe d'âge.

On a utilisé des analyses de régression logistique multiples pour calculer les risques relatifs rajustés selon la province de résidence, le sexe de l'enfant, l'âge de l'enfant, le nombre de membres de la famille, le niveau de scolarité de la PCM, le niveau de scolarité du conjoint, le revenu familial, la mère en tant que chef de famille et la santé mentale de la PCM pour chaque évaluation de compétences. Les caractéristiques socio-démographiques et la santé mentale de la mère ont été considérées comme des covariables dans toutes les analyses de régression. Les risques relatifs rajustés indiquent une augmentation des « risques » de troubles à l'égard des compétences cognitives, des compétences de comportement et de la réussite scolaire en fonction de variables indépendantes : le nombre de changements dans les modalités de garde, le nombre de changements d'école et le nombre de changements de résidence.

4. Résultats

4.1 Sujets

Les caractéristiques descriptives de l'échantillon total de la présente étude ainsi que les sous-échantillons d'enfants à des âges différents sont présentés au tableau 1. L'échantillon total pondéré comprend 22 831 enfants, dont 49 % de filles. En outre, 17 % des enfants n'avaient pas de frères ou de soeurs, et 39 % avaient au moins deux frères et soeurs. Le nombre de membres de la famille différait selon l'âge ($\chi^2_{(4)}$=1465,19; $p < 0,001$). La plupart des mères avaient un niveau de scolarité supérieur à l'école secondaire (66 %), le revenu familial moyen s'élevait à 48 053 $,et 15 % des familles étaient dirigées par des mères seules. Il y avait des différences entre les trois groupes d'âge des enfants (0 à 3 ans, de 4 ans à 5 ans et de 6 ans à 7 ans) à l'égard du niveau de scolarité de la PCM ($\chi^2_{(4, 22\,506)}$=34,87; $p < 0,001$), du revenu familial ($F_{(2, 22\,812)}$=35,74; $p < 0,001$) et de la santé mentale de la PCM ($F_{(2, 22\,385)}$=7,56, $p < 0,001$). Des tests ultérieurs ont indiqué que les trois groupes d'âge comportaient des différences en ce qui a trait au nombre de membres de la famille et au niveau de scolarité de la PCM. Les enfants d'âge scolaire

Tableau 1 : **Caractéristiques de l'échantillon**

	Total n=22 831	De 0 à 3 ans n=7 545	De 4 à 5 ans n=3 909	De 6 à 11 ans n=11 378
Fille (%)	49	49	49	49
Autres membres de la famille				
0	17	30	13	10
1	44	40	48	45
2+	39	30	39	45
Niveau de scolarité de la PCM				
< études secondaires	16	17	14	17
études secondaires	18	16	18	19
> études secondaires	66	67	67	64
Revenu familial M	48 053	46 451	47 282	49 379
(ET)	(24 173)	(24 585)	(24 081)	(23 853)
Mère seule (%)	15	14	15	15
Dépression M	4,89	5,07	4,67	4,84
(ET)	(5,56)	(5,43)	(5,29)	(5,73)

vivaient dans des familles ayant des revenus plus élevés que les familles ayant des bébés et des enfants qui commencent à marcher et les familles ayant des enfants d'âge préscolaire. Les mères des bébés et des enfants qui commencent à marcher avaient une santé mentale moins bonne que les mères d'enfants d'âge préscolaire ou d'âge scolaire.

Le tableau 2 répartit les caractéristiques selon l'âge de l'enfant et le sexe de l'enfant. Dans le cas du groupe total et du groupe des bébés et des enfants qui commencent à marcher, il n'y avait pas de différences entre les familles des garçons et des filles. Chez les enfants d'âge préscolaire, les familles des garçons étaient plus nombreuses ($\chi^2_{(2, 3\,909)}=7{,}58$; $p < 0{,}05$), et les mères avaient un niveau de scolarité moins élevé ($\chi^2_{(2, 3\,847)}=8{,}39$; $p < 0{,}05$) que les familles des filles. Chez les enfants d'âge scolaire, les garçons vivaient dans des familles ayant un revenu moyen plus élevé ($F_{(1,11\,372)}=8{,}95$; $p < 0{,}01$) et étaient moins susceptibles d'avoir une mère seule ($\chi^2_{(1, 11\,379)}=8{,}95$, $p < 0{,}01$) que les filles.

Tableau 2 : **Caractéristiques de l'échantillon selon le sexe de l'enfant**

	Total (n=22 831)		**De 0 à 3 ans (n=7 545)**		**De 4 à 5 ans (n=3 909)**		**De 6 à 11 ans (n=11 378)**	
	M n=11 677	F n=11 153	M n=3 865	F n=3 680	M n=2 004	F n=1 905	M n=5 808	F n=5 570
Autres membres de la famille								
0	17	17	31	30	13	13	10	10
1	43	45	41	40	46	51	44	46
2+	40	38	28	30	41	36	46	44
Niveau de scolarité de la PCM								
< études secondaires	16	16	16	17	16	13	16	17
études secondaires	18	18	15	17	18	18	18	19
> études secondaires	66	66	68	66	66	69	65	64
Revenu familial M	48 312	47 782	46 448	46 454	46 914	47 672	50 033	48 695
(ET)	(24 234)	(24 107)	(24 539)	(24 636)	(23 951)	(24 216)	(24 006)	(23 676)
Mère seule (%)	14	15	14	14	15	15	14	16
Dépression M	4,87	4,91	5,16	4,98	4,56	4,78	4,78	4,90
(ET)	(5,45)	(5,68)	(5,41)	(5,46)	(5,06)	(5,52)	(5,59)	(5,87)

4.2 Bébés et enfants qui commencent à marcher (de 0 à 3 ans)

4.2.1 Changements dans les modalités de garde

Chez les enfants qui utilisaient des services de garde, 23 % des bébés et des enfants qui commencent à marcher ont connu un changement dans les modalités de garde au cours des 12 derniers mois (voir le tableau 3). En outre, 40 % des garçons et 38 % des filles utilisaient des services de garde, et 24 % des garçons et 21 % des filles ont vécu des changements dans les modalités de garde. Les différences entre les garçons et les filles n'étaient pas statistiquement significatives.

Les changements dans les modalités de garde étaient principalement attribuables au fait que le programme n'était plus accessible (33 %). Parmi les autres raisons mentionnées par la PCM concernant les changements dans les modalités de garde, on compte le mécontentement à l'égard des modalités (20 %), de meilleures modalités sont devenues accessibles (14 %), la famille a déménagé (12 %), les besoins de l'enfant ont changé (10 %) et le coût (3 %). De plus, 20 % des mères ont indiqué d'« autres » raisons qu'elles n'ont pas précisées. En raison du petit échantillon, nous n'avons pu décrire les raisons des changements dans les modalités de garde séparément pour les garçons et les filles.

Tableau 3 : **Transitions vécues par les bébés et les enfants qui commencent à marcher de l'ELNEJ (données pondérées selon l'échantillon pondéré)**

	Groupe total N (%)	Garçons N (%)	Filles N (%)
Nombre total d'enfants	7 545 (100)	3 865 (51)	3 680 (49)
Utilisation de service de garde	2 874 (39)	1 510 (40)	1 363 (38)
Nombre de changements dans les modalités de garde au cours des 12 derniers mois			
Aucun	2 221 (77)	1 145 (76)	1 076 (79)
Au moins 1	653 (23)	365 (24)	287 (21)
L'enfant n'a jamais changé d'école			
Oui	-----	-----	-----
Nombre de changements d'école			
0	-----	-----	-----
De 1 à 2	-----	-----	-----
Au moins 3	-----	-----	-----
Nombre de changements de résidence			
Aucun	-----	-----	-----
De 1 à 2	-----	-----	-----
Au moins 3	-----	-----	-----

Le tableau 4 indique les corrélations entre les changements dans les modalités de garde et les caractéristiques socio-démographiques chez les bébés et les enfants qui commencent à marcher. Les bébés et les enfants qui commencent à marcher qui ont vécu des changements dans les modalités de garde au cours des 12 derniers mois étaient plus susceptibles d'être des garçons. La mère des enfants qui ont connu au moins un changement dans les modalités de garde avait une santé mentale moins bonne que celle des enfants qui n'ont vécu aucun changement dans les modalités de garde. Il est difficile d'expliquer l'effet d'une mauvaise santé mentale. L'une des possibilités serait que les changements dans les modalités de garde soient associés à une mauvaise santé mentale ou que les mères qui ont signalé une mauvaise santé mentale changeaient souvent les modalités de garde de leurs enfants. Toutefois, il est également possible qu'un facteur non évalué soit associé aux changements dans les modalités de garde (p. ex., un enfant qui est irritable ou qui a un tempérament difficile) et être également associé à une mauvaise santé mentale de la mère et aux changements dans les modalités de garde.

Tableau 4 : **Répartition des changements dans les modalités de garde selon les caractéristiques socio-démographiques chez les bébés et les enfants qui commencent à marcher**

	Aucun changement	Au moins 1 changement	F ou χ^2 de Pearson (fd, n)
Bébés/enfants qui commencent à marcher	n=2 221	n=652	
Filles (%)	48	44	(1, 2 872) 3,96*
Autres membres de la famille			
0	38	39	
1	39	42	
Au moins 2	23	19	(2, 2 873) 5,60
Niveau de scolarité de la PCM			
< études secondaires	10	7	
études secondaires	13	13	
> études secondaires	77	81	(2, 2 848) 5,40
Revenu familial M	54 361	58 161	(1, 2 870)
(ET)	(25 296)	(24 179)	0,28
Mère seule (%)	13	14	(1, 2 873) 0,43
Dépression M,	4,18	5,20	(1, 2 814)
(ET)	(4,85)	(5,46)	20,67***

Note: * $p < 0,05$, *** $p < 0,001$

4.2.2 Changements dans les modalités de garde et corrélations avec la compétence de l'enfant

Chez les bébés et les enfants qui commencent à marcher, les changements dans les modalités de garde n'ont pas été associés de façon importante à un développement moteur et social inférieur. Cependant, les enfants qui ont connu au moins un changement dans les modalités de garde au cours des 12 derniers mois étaient plus susceptibles d'avoir un tempérament difficile (19 %) par rapport aux enfants qui n'ont connu aucun changement dans les modalités de garde (12 %; $\chi^2_{(1, 2\ 859)} = 19{,}50$; $p < 0{,}001$) (voir la figure 1).

Des analyses selon le sexe révèlent que des changements dans les modalités de garde n'étaient pas associés à la compétence motrice et sociale des garçons ou des filles, même si l'échantillon des filles était petit. Tant les garçons ($\chi^2_{(1, 1\ 504)} = 10{,}95$; $p < 0{,}001$) que les filles ($\chi^2_{(1, 1\ 354)} = 7{,}84$; $p < 0{,}01$) qui ont connu au moins un changement dans les modalités de garde avaient un tempérament plus difficile que les garçons et les filles qui n'avaient connu aucun changement (voir la figure 2).

Figure 1 : **Pourcentage de bébés/d'enfants qui commence à marcher présentant des troubles selon les changements dans les modalités de garde**

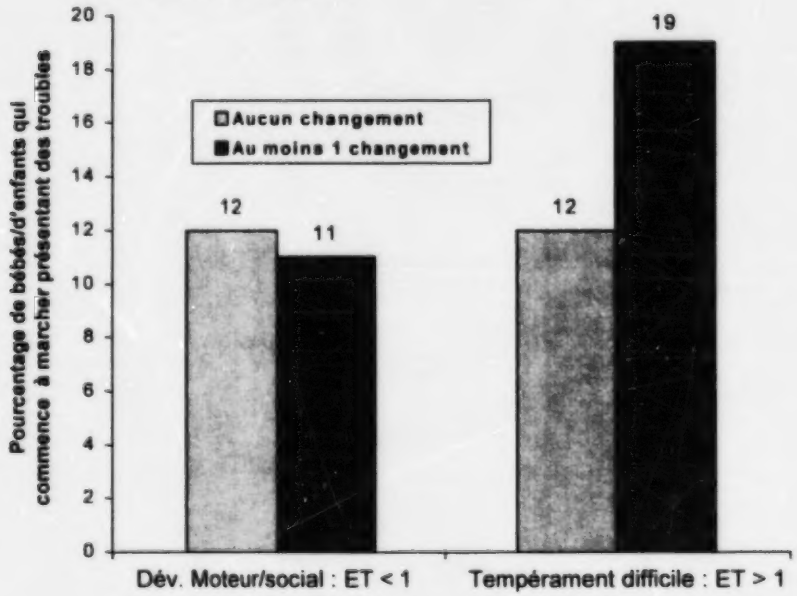
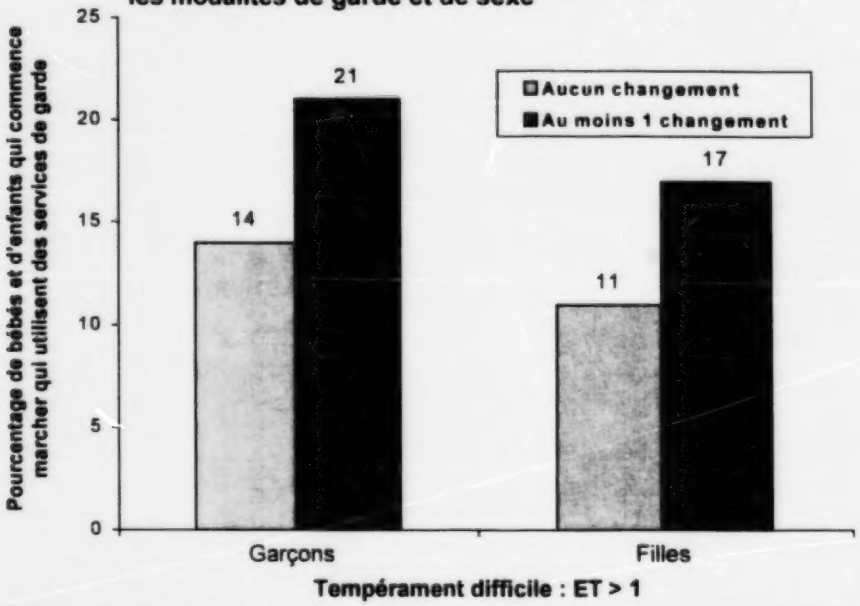


Figure 2 : **Pourcentage de bébés/d'enfants qui commencent à marcher ayant un tempérament difficile selon les changements dans les modalités de garde et de sexe**



Les résultats des analyses de régression logistique multiples présentés au tableau 5 révèlent que même après l'analyse des caractéristiques socio-démographiques familiales et de la santé mentale de la mère, les résultats demeurent inchangés pour le groupe total. Chez les bébés et les enfants qui commencent à marcher, les changements dans les modalités de garde ont été associés non pas à des troubles moteurs et sociaux, mais bien au tempérament difficile des enfants. Les bébés et les enfants qui commencent à marcher qui ont vécu des changements de modalités de garde au moins une fois au cours de l'année précédente couraient 33 % plus de risques de présenter un tempérament difficile comparativement aux enfants qui n'ont pas connu de changements dans les modalités de garde. Ces associations sont corrélatives, et on ne peut supposer la directionnalité des répercussions.

Tableau 5 : **Répercussions des changements dans les modalités de garde chez les bébés et les enfants qui commencent à marcher et qui utilisent les services de garde**

	Risques relatifs totaux (IC de 95 %)	Garçons Risques relatifs (IC de 95 %)	Filles Risques relatifs (IC de 95 %)
Risque de troubles moteurs/sociaux			
Aucun changement dans les modalités de garde	1,0	1,0	petit sous-échantillon
Au moins 1 changement	0,97 (0,72-1,31) n=2 703	1,00 (0,69-1,46) n=1 393	
Risque de tempérament difficile			
Aucun changement dans les modalités de garde	1,0	1,0	1,0
Au moins 1 changement	1,33 (1,03-1,72*) n=2 986	1,54 (1,06-2,22*) n=1 546	1,21 (0,75-1,95) n=1 440

Note: Tous les modèles tiennent compte de la province, des filles, de l'âge, du nombre de membres de la famille, du niveau de scolarité de la PCM, du niveau de scolarité du conjoint, de la profession de la PCM, de la profession du conjoint, du revenu familial, des mères seules et de la santé mentale de la PCM.

* Les risques relatifs dont les intervalles de confiance ne comprennent aucun changement sont statistiquement significatifs.

Compte tenu des caractéristiques socio-démographiques, les bébés et les enfants qui commencent à marcher couraient 54 % plus de risques d'avoir un tempérament difficile, et les filles couraient 21 % plus de risques d'avoir un tempérament difficile s'ils vivaient des changements dans les modalités de garde. Seuls les résultats des garçons demeurent significatifs. En fonction de ces analyses, nous pouvons supposer qu'il existe une corrélation entre les changements dans les modalités de garde et le tempérament difficile, mais on ne peut être sûr de la directionnalité des répercussions.

4.3 Enfants d'âge préscolaire (de 4 à 5 ans)

4.3.1 Changements dans les modalités de garde

Chez les enfants d'âge préscolaire, 41 % utilisaient des services de garde pendant que leur mère était au travail ou à l'école. De plus, 25 % des enfants d'âge préscolaire avaient vécu un changement dans les modalités de garde au cours des 12 derniers mois (voir le tableau 6). Les taux de changement n'étaient pas très différents selon le sexe, soit 25 % chez les garçons et 26 % chez les filles.

Les raisons les plus fréquemment mentionnées au sujet du changement dans les modalités de garde chez les enfants appartenant à ce groupe d'âge étaient le fait que le programme n'est plus accessible (30 %), les nouveaux besoins de l'enfant (16 %) et le mécontentement à l'égard du

programme (15 %). D'autres raisons comprennent l'accessibilité de meilleures modalités (14 %), le déménagement de la famille (12 %) et le coût (2 %). En outre, 19 % ont indiqué d'« autres » raisons qui expliquent le changement. En raison du petit échantillon, nous n'avons pu examiner les raisons du changement en fonction du sexe de l'enfant.

Tableau 6 : **Transitions vécues par les enfants d'âge préscolaire de l'ELNEJ (données pondérées selon l'échantillon pondéré)**

	Groupe total N (%)	Garçons N (%)	Filles N (%)
Nombre total d'enfants	3 909 (100)	2 004 (51)	1 905 (49)
Utilisation de services de garde	1 584 (41)	839 (43)	745 (40)
Nombre de changements dans les modalités de garde au cours des 12 derniers mois			
Aucun	1 181 (75)	633 (75)	549 (74)
Au moins 1	402 (25)	207 (25)	195 (26)
Changement d'école			
Oui	129 (6)	67 (52)	62 (48)
Nombre de changements d'école			
0	2 244 (94)	1 124 (94)	1 120 (95)
De 1 à 2	126 (5)	64 (5)	62 (5)
Au moins 3	4 (1)	3 (1)	0
Nombre de changements de résidence			
Aucun	1 023 (43)	500 (42)	523 (44)
De 1 à 2	943 (40)	491 (41)	451 (38)
Au moins 3	403 (17)	196 (17)	207 (18)

Les mères des enfants d'âge préscolaire qui ont vécu des changements dans les modalités de garde avaient un niveau de scolarité plus élevé, mais un revenu familial moyen inférieur aux mères d'enfants qui n'ont vécu aucun changement dans les modalités de garde. Les mères d'enfants qui ont vécu des changements dans les modalités de garde avaient également une moins bonne santé mentale que les mères d'enfants qui n'ont vécu aucun changement dans les modalités de garde (voir le tableau 7).

Tableau 7 : **Répartition des changements selon les caractéristiques socio-démographiques chez les enfants d'âge préscolaire**

	Aucun changement	Au moins 1 changement	χ^2 de Pearson (fd, n)	Aucun déména-gement	De 1 à 2 déména-gements	Plus de 3 déména-gements	χ^2 de Pearson (fd, n)
Enfants d'âge préscolaire	n=1 181	n=402		n=1023	n=943	n=403	
Filles (%)	46	49	(1, 1 584) 0,51	51	48	51	(2, 2 368) 2,50
Autres membres de la famille (%)							
0	17	18		7	15	24	
1	52	49		48	51	42	
2+	31	33	(2, 1 584) 1,16	45	34	34	(4, 2 370) 90,41***
Niveau de scolarité de la PCM							
< études secondaires	11	6		10	14	25	
Études secondaires	17	12	(2, 1 552)	21	16	10	(4, 2 331)
> études secondaires	72	83	19,75***	69	70	65	66,71***
Revenu familial M (ET)	54 612 (23 842)	47 185 (23 451)	(1, 1 581) 6,59**	54 476 (23 071)	47 185 (23 451)	33 581 (21 003)	(2, 2 363) 121,01***
Mère seule (%)	14	14	(1, 1 583) 0,20	8	15	36	(2, 2 368) 176,84***
Dépression M, (ET)	4,16 (4,84)	5,04 (5,30)	(1, 1 544) 9,36**	3,87 (5,04)	4,55 (5,03)	6,96 (6,35)	(2, 2 341) 49,61***

Note: * $p < 0,05$, ** $p < 0,01$, *** $p < 0,001$

4.3.2 Changements d'école

On a posé des questions aux mères d'enfants âgés de 4 ans et plus au sujet du nombre de changements d'école (à l'exception de la progression naturelle) que leur enfant a vécus ainsi que des raisons du changement d'école. Seulement 6 % des enfants d'âge préscolaire ont connu un changement d'école (n=130). En raison du petit échantillon, on n'a pu examiner les répercussions des changements d'école chez les enfants appartenant à ce groupe d'âge.

4.3.3 Mobilité résidentielle

On a posé des questions à la PCM d'enfants âgés de 4 ans et plus au sujet de la fréquence de la mobilité résidentielle pendant la vie de l'enfant. En outre, 40 % des enfants d'âge préscolaire ont déménagé une fois ou deux, et 17 % des enfants d'âge préscolaire ont déménagé au moins trois fois (voir le tableau 6). Les taux étaient semblables chez les garçons (58 % ont déménagé au

moins une fois) et chez les filles (56 % ont déménagé au moins une fois). Une étude intitulée British Child Health and Education Study (Butler et Golding, 1986), qui avait indiqué des statistiques comparables a révélé que 46 % des familles ayant un enfant de cinq ans avaient déménagé une fois ou deux, mais elle n'a pas indiqué le nombre d'enfants qui ont déménagé au moins trois fois.

La mobilité résidentielle était liée aux caractéristiques socio-démographiques. Chez les enfants qui ont vécu au moins un déménagement, les familles étaient plus petites, la mère avait un niveau de scolarité moins élevé, le revenu familial était moins élevé, et le pourcentage de mères seules était plus élevé que chez les enfants qui n'avaient vécu aucun déménagement. La mobilité résidentielle était également associée à la mauvaise santé mentale de la mère (voir le tableau 7). Les enfants qui ont vécu au moins trois déménagements étaient associés au niveau de scolarité moins élevé de la PCM, au revenu familial moins élevé, au pourcentage de mères seules plus élevé et à la mauvaise santé mentale de la mère que les enfants qui avaient déménagé une fois ou deux ou qui n'avaient jamais déménagé. Les corrélations entre les caractéristiques socio-démographiques et la mobilité résidentielle fournissent des résultats semblables aux données américaines révélant que les enfants qui déménagent plus souvent que la moyenne sont moins susceptibles de vivre avec leurs deux parents, sont plus susceptibles d'être pauvres et sont plus susceptibles de vivre dans des familles où le chef de famille n'a pas terminé le secondaire (Long, 1992; Simpson et Fowler, 1994). Les résultats d'études britanniques révèlent également que les enfants qui ont déménagé au moins trois fois sont plus susceptibles de vivre dans une famille monoparentale, de vivre dans des régions pauvres et d'avoir une mère jeune (Golding, 1986).

4.3.4 Changements dans les modalités de garde et corrélations avec la compétence de l'enfant

Les changements dans les modalités de garde sont associés non pas à des troubles de comportement plus élevés, mais bien à des résultats du PPVT-R plus faibles chez les enfants d'âge préscolaire ($\chi^2_{(1, 1412)}=4,83$; $p < 0,05$). En outre, 18 % des enfants qui ont vécu au moins un changement dans les modalités de garde ont obtenu de faibles résultats du PPVT-R comparativement à 13 % des enfants qui n'ont pas vécu de changement dans les modalités de garde (voir la figure 3). Les garçons qui ont vécu des changements dans les modalités de garde étaient plus susceptibles d'obtenir de faibles résultats du PPVT-R que les garçons qui n'avaient vécu aucun changement dans les modalités de garde (22 % c. 14 %, respectivement)

($\chi^2_{(1, 744)}$=5,89; $p < 0,05$). Les résultats n'étaient pas très différents chez les filles probablement en raison du petit échantillon. Les taux de troubles de comportement n'étaient pas différents chez les garçons et les filles d'âge préscolaire qui ont vécu des changements dans les modalités de garde et ceux qui n'ont connu aucun changement.

Figure 3 : **Pourcentage d'enfants d'âge préscolaire présentant des troubles selon les changements dans les modalités de garde**

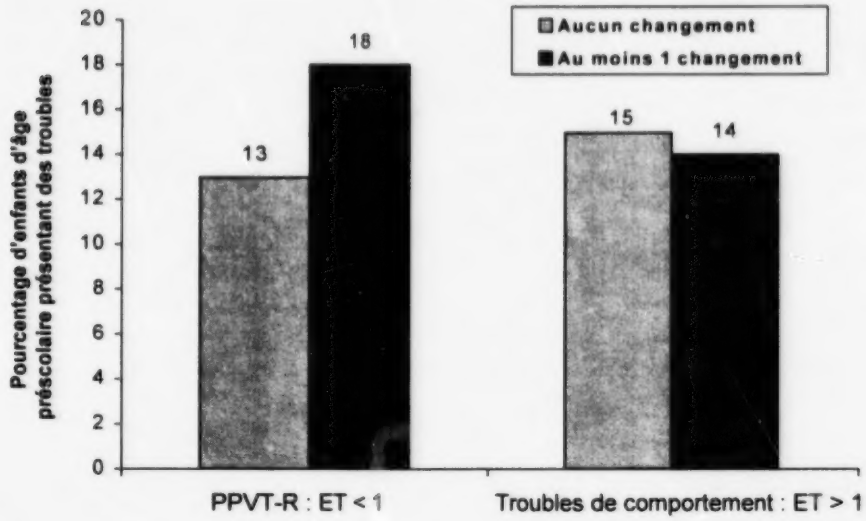


Tableau 8 : **Répercussions des changements chez les enfants d'âge préscolaire**

a) Répercussions des changements dans les modalités de garde chez les enfants qui utilisent des services de garde

	Risques relatifs totaux (IC de 95 %)	Risques relatifs des garçons (IC de 95 %)	Risques relatifs des filles (IC de 95 %)
Risque de faibles résultats du PPVT-R			
Aucun changement	1,0	1,0	petit sous-échantillon
Au moins 1 changement	1,63 (1,15-2,31*) n=1 324	1,81 (1,12-2,93*) n=669	
Risque de troubles de comportement			
Aucun changement	1,0	1,0	petit sous-échantillon
Au moins 1 changement	0,93 (0,64-1,34) n=1 432	1,02 (0,65-1,58) n=729	

b) Répercussions de la mobilité résidentielle

	Risques relatifs totaux (IC de 95 %)	Risques relatifs des garçons (IC de 95 %)	Risques relatifs des filles (IC de 95 %)
Risque de faibles aptitudes verbales			
Aucun déménagement	1,0	1,0	1,0
1 ou 2 déménagements	1,43 (0,93-1,91)	0,86 (0,59-1,25)	2,51 (1,64-3,84*)
Au moins 3 déménagements	1,33 (1,09-1,87*) n=1 751	0,88 (0,54-1,45) n=868	2,04 (1,18-3,53*) n=883
Risque de troubles de comportement			
Aucun déménagement	1,0	1,0	petit sous-échantillon
1 ou 2 déménagements	0,92 (0,68-1,24)	0,89 (0,61-1,30)	
Au moins 3 déménagements	0,87 (0,59-1,30) n=1 918	1,01 (0,62-1,65) n=965	

Note: Tous les modèles tiennent compte de la province, des filles, de l'âge, du nombre de membres de la famille, du niveau de scolarité de la PCM, du niveau de scolarité du conjoint, de la profession de la PCM, de la profession du conjoint, du revenu familial, des mères seules et de la santé mentale de la PCM.

* Les risques relatifs dont les intervalles de confiance ne comprennent aucun changement sont statistiquement significatifs.

L'analyse des caractéristiques socio-démographiques familiales n'a pas modifié la courbe des résultats. Les enfants âgés de 4 et 5 ans qui ont vécu des changements dans les modalités de garde ont obtenu une note plus faible du PPVT-R que les enfants qui n'ont vécu aucun changement. Les enfants qui ont vécu des changements dans les modalités de garde couraient beaucoup plus de risques (63 %) d'obtenir une faible note du PPVT-R que les enfants qui n'avaient vécu aucun changement dans les modalités de garde (voir le tableau 8). Les garçons qui ont vécu des changements dans les modalités de garde couraient beaucoup plus de risques (81 %) d'obtenir un faible résultat du PPVT-R que les garçons qui n'avaient connu aucun changement. Les différences entre les filles allaient dans la même direction, mais n'étaient pas significatives en raison du petit échantillon.

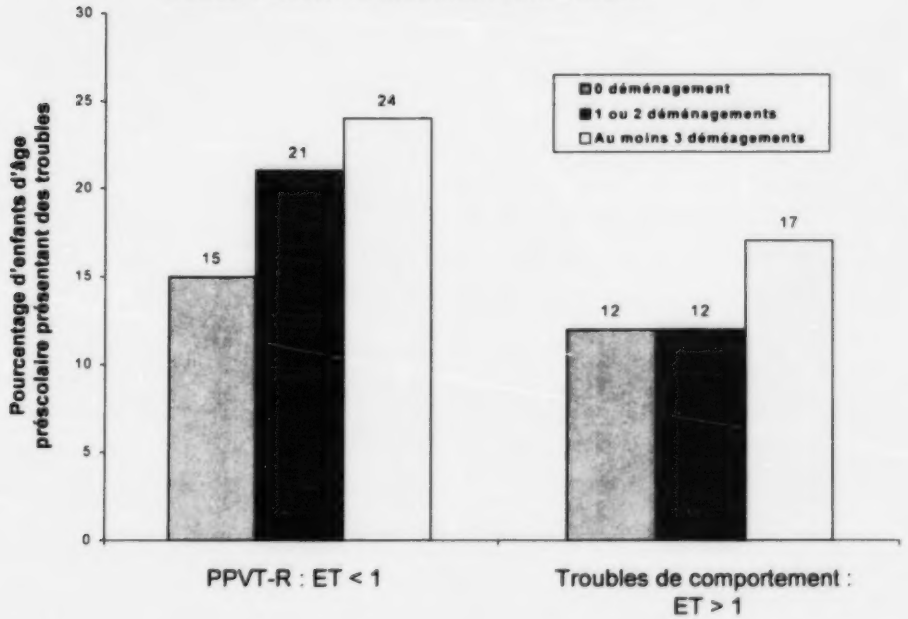
4.3.5 Mobilité résidentielle et corrélations avec la compétence d'un enfant

Le pourcentage d'enfants d'âge préscolaire qui avaient des troubles cognitifs et comportementaux selon la fréquence de la mobilité résidentielle est indiqué à la figure 4. Dans les deux cas, les enfants qui ont déménagé au moins trois fois représentaient le pourcentage le plus élevé d'enfants présentant des troubles. En outre, 24 % des enfants qui ont déménagé au moins trois fois ont obtenu une faible note du PPVT-R comparativement à 21 % des enfants qui ont vécu un ou deux déménagements et à 15 % des enfants qui n'ont jamais déménagé ($\chi^2_{(2, 2\,133)}=18,97$; $p < 0,001$). De plus, 17 % des enfants qui ont déménagé au moins trois fois ont obtenu une note élevée concernant les troubles de comportement comparativement à 12 % des enfants qui ont déménagé

une fois ou deux et 12 % des enfants qui n'ont jamais déménagé ($\chi^2_{(2, 2\,355)}$=7,57; $p < 0,05$). Ce résultat confirme les résultats d'autres études concernant les répercussions néfastes de la mobilité résidentielle sur les enfants d'âge scolaire et les enfants plus jeunes, même avant le début de l'éducation officielle (Simpson et Fowler, 1994).

Des analyses distinctes selon le sexe de l'enfant ont révélé que la mobilité résidentielle était associée à de faibles aptitudes verbales chez les filles ($\chi^2_{(2, 1\,097)}$=40,21; $p < 0,001$), contrairement aux garçons (voir figure 5). La mobilité résidentielle est associée à des troubles de comportement plus élevés chez les garçons ($\chi^2_{(2, 1\,178)}$=6,88; $p < 0,05$), contrairement aux filles, même si l'échantillon des filles était petit.

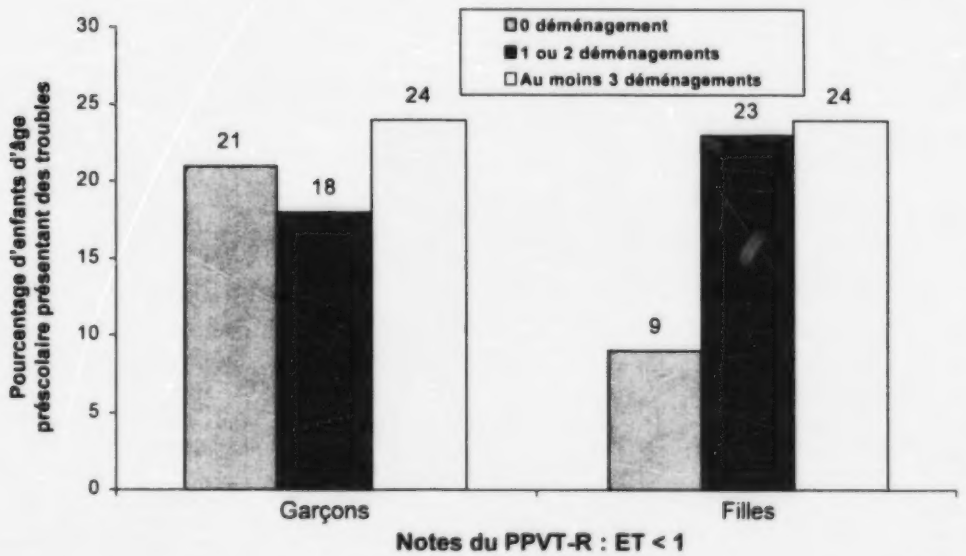
Figure 4 : **Pourcentage d'enfants d'âge préscolaire présentant des troubles selon la mobilité résidentielle**



Les résultats des analyses multidimensionnelles présentés au tableau 8 révèlent que la mobilité résidentielle est associée à la faible note du PPVT-R chez les enfants de 4 et 5 ans, mais n'est pas liée aux troubles de comportement après l'analyse des caractéristiques socio-démographiques familiales et de la santé mentale de la mère. Les enfants qui ont déménagé une ou deux fois couraient 43 % plus de risques d'obtenir une faible note du PPVT-R que les enfants qui n'avaient jamais déménagé, même si cette tendance n'est pas significative en raison du petit échantillon.

Les enfants d'âge préscolaire qui ont déménagé au moins trois fois couraient beaucoup plus de risques (33 %) d'obtenir une faible note du PPVT-R que les enfants qui n'avaient jamais déménagé. L'analyse des caractéristiques familiales réduit l'incidence de la mobilité résidentielle sur les troubles de comportement des enfants, ce qui nous porte à croire que, en ce qui a trait aux troubles de comportement des enfants âgés de 4 et 5 ans, les raisons socio-démographiques des changements de résidence comme le niveau de scolarité peu élevé de la mère, le revenu familial peu élevé, le fait que la mère élève ses enfants seule et la mauvaise santé mentale de la mère sont davantage responsables des troubles de comportement que les déménagements en soi.

Figure 5 : **Pourcentage d'enfants d'âge préscolaire présentant des troubles selon la mobilité résidentielle et le sexe**



L'analyse des caractéristiques socio-démographiques familiales n'ont pas changé la courbe des résultats du PPVT-R selon le sexe de l'enfant. Les filles qui ont déménagé au moins une fois couraient deux fois et demi plus de risques d'obtenir une faible note de PPVT-R que les filles qui n'avaient jamais déménagé. L'analyse des caractéristiques socio-démographiques et de la santé mentale de la mère réduisent l'incidence de la mobilité résidentielle sur les troubles de comportement des garçons (voir le tableau 8).

4.4 Enfants d'âge scolaire (de 6 à 11 ans)

4.4.1 Changements dans les modalités de garde

Vingt-deux pour cent des enfants âgés de six ans et plus qui utilisaient des services de garde ont vécu un changement dans les modalités de garde au cours des 12 derniers mois (voir le tableau 9). Les garçons ont vécu plus de changements que les filles (24 % contre 20 %, respectivement; $\chi^2_{(1, 2\,922)}=5{,}28$; $p < 0{,}05$). Les raisons les plus souvent mentionnées du changement dans les modalités de garde chez les enfants d'âge scolaire étaient le fait que le programme n'est plus accessible (31 %), le déménagement de la famille (16 %), le mécontentement à l'égard des modalités (9 %), l'accessibilité de meilleures modalités (9 %), les nouveaux besoins de l'enfant (8 %) et le coût (3 %). En outre, 30 % des mères ont indiqué des changements dans les modalités de garde en raison d'« autres » raisons qu'elles n'ont pas précisées.

Les enfants qui ont vécu des changements dans les modalités de garde étaient plus susceptibles d'être des garçons. Leur mère avait un niveau de scolarité plus élevé, étaient plus susceptibles d'être des mères seules et avaient une santé mentale plus mauvaise que les mères d'enfants qui n'ont vécu aucun changement dans les modalités de garde (voir le tableau 10).

4.4.2 Changements d'école

Le tiers des enfants d'âge scolaire (32 %) ont vécu un changement d'école depuis le début de leurs études. On a obtenu des taux comparables pour les garçons et les filles (32 %) (voir le tableau 9). La raison la plus souvent mentionnée concernant les changements d'école était le déménagement de la famille (71 %), des préoccupations au sujet des normes et de la qualité scolaire de l'école (4 %), des problèmes à l'égard de la progression scolaire de l'enfant (2 %), les préoccupations au sujet des installations scolaires (2 %), des problèmes linguistiques (1 %), des problèmes sociaux (1 %) et des préoccupations au sujet de la sécurité ou de la discipline de l'école (1 %). De plus, 18 % des parents n'ont précisé aucune raison concernant le changement d'école.

Les changements d'école sont associés aux caractéristiques socio-démographiques familiales et à la santé mentale de la mère. Les enfants qui ont vécu au moins trois changements d'école vivaient dans une famille plus nombreuse, dont la mère avait un niveau de scolarité moins élevé

et dont le revenu était inférieur que les enfants qui n'avaient jamais vécu de changement d'école ou qui avaient vécu un ou deux changements seulement. Les mères d'enfants qui ont vécu des changements d'école étaient plus susceptibles d'être des mères seules et d'avoir une santé mentale plus mauvaise que les mères d'enfants qui ont vécu un ou deux changements ou aucun changement d'école (voir le tableau 10).

Tableau 9 : **Changements de milieu vécus par les enfants d'âge scolaire de l'ELNEJ (données pondérées selon l'échantillon pondéré)**

	Groupe total N (%)	Garçons N (%)	Filles N (%)
Nombre total d'enfants	11 378 (100)	5 808 (51)	5 569 (49)
Utilisation de services de garde	2 925 (26)	1 515 (26)	1 410 (26)
Nombre d'enfants ayant vécu un changement dans les modalités de garde au cours des 12 derniers mois			
Aucun	2 276 (78)	1 153 (76)	1 122 (80)
Au moins 1	647 (22)	361 (24)	286 (20)
Aucun changement d'école; oui	3 577 (32)	1 825 (32)	1 752 (32)
Nombre de changements d'école			
Aucun	7 628 (68)	3 888 (68)	3 740 (68)
1 ou 2	2 791 (25)	1 425 (25)	1 366 (25)
Au moins 3	786 (7)	400 (7)	386 (7)
Nombre de changements de résidence			
Aucun	3 387 (30)	1 734 (31)	1 654 (30)
1 ou 2	4 652 (42)	2 413 (42)	2 239 (41)
Au moins 3	3 135 (28)	1 552 (27)	1 583 (29)

Tableau 10 : **Distribution des changements selon les caractéristiques socio-démographiques chez les enfants d'âge scolaire**

	Aucun change dans les modalités de garde	Au moins 1 change dans les modalités de garde	F ou χ^2 de Pearson (fd, n)	Aucun change d'école	1 ou 2 changes d'école	Au moins 3 changes d'école	F ou χ^2 de Pearson (fd, n)	Aucun démén.	1 ou 2 démén.	Au moins 3 démén.	F ou χ^2 de Pearson (fd, n)
Filles d'âge scolaire (%)	n=2 276 49	n=647 44	(1, 2 922) 5,28*	n=7 628 49	n=2 791 49	n=786 49	(2, 11 205) .01	n=3 387 49	n=4 652 48	n=3 135 51	(2, 11 175) 4,26
Autres membres de la famille											
0	14	15		9	11	13		8	10	13	
1	52	50		46	45	38		46	46	42	
2	35	35	(2, 2 922) 1,16	45	44	49	(4, 11 206) 26,57***	46	44	45	(4, 11 174) 45,09***
Niveau de scolarité de la mère											
< études secondaires	10	6		15	19	25		14	16	22	
Études secondaires	18	15		20	17	13		19	19	18	
> études secondaires	72	79	(2, 2 870) 11,96**	65	64	62	(4, 11 013) 79,17***	67	65	61	(4, 10 987) 85,39***
Revenu familial M (ET)	56 118 (23 899)	55 723 (23 396)	(1, 2 920) 0,14	51 444 (23 405)	47 251 (24 391)	38 192 (22 474)	(2, 11 199) 128,77***	53 250 (22 556)	52 261 (23 875)	41 497 (23 242)	(2, 11 169) 261,18***
Mère seule (%)	16	22	(1, 2 923) 11,45***	12	19	32	(2, 11 205) 299,77***	7	12	28	(2, 11 175) 607,62***
Dépression, M (ET)	4,42 (5,37)	5,63 (6,07)	(1, 2 865) 23,32***	4,46 (5,41)	5,26 (5,99)	7,07 (7,07)	(2, 10 998) 84,22***	3,93 (5,04)	4,60 (5,46)	6,16 (6,54)	(2, 10 968) 130,70***

Note : * $p < 0,05$, ** $p < 0,01$, *** $p < 0,001$

4.4.3 Mobilité résidentielle

Quelque 42 % des enfants d'âge scolaire ont déménagé une fois ou deux, et 28 %, au moins trois fois. Les taux étaient semblables pour les garçons et les filles (voir le tableau 9). Des statistiques américaines révèlent que le taux de mobilité résidentielle chez les enfants d'âge scolaire (âgés de 6 à 17 ans) s'élevait à 35 % chez les enfants ayant déménagé une fois ou deux et de 39 % chez les enfants ayant déménagé au moins trois fois (Simpson et Fowler, 1994).

Chez les enfants d'âge scolaire, les déménagements résidentiels étaient associés au niveau de scolarité moins élevé de la mère, au revenu familial moyen moins élevé, au pourcentage plus élevé de mères seules et à la mauvaise santé mentale de la mère (voir le tableau 10). Les enfants qui ont vécu au moins trois déménagements vivaient dans une famille dont le revenu moyen était le plus faible et était associé au niveau de scolarité plus faible de la mère, au pourcentage plus élevé de mères seules et à un taux plus élevé de dépression que les enfants qui ont vécu un ou deux déménagements ou aucun. Ces résultats confirment des données d'études américaines et britanniques qui révèlent que les enfants qui déménagent souvent comparativement à leurs pairs sont plus susceptibles de vivre avec leurs deux parents, sont plus susceptibles d'être pauvres et sont plus susceptibles de vivre dans des familles où le chef de la famille n'a pas terminé son secondaire (Golding, 1986; Long, 1992; Simpson et Fowler, 1994).

4.4.4 Changements dans les modalités de garde et corrélations avec la compétence de l'enfant

Dans le cas des enfants les plus vieux, les changements dans les modalités de garde étaient associés non pas à la compétence mathématique ou à l'échec scolaire, mais bien aux troubles de comportement ($\chi^2_{(1, 2\,912)}=12{,}48$; $p < 0{,}001$). En outre, 18 % des enfants d'âge scolaire qui ont vécu au moins un changement dans les modalités de garde ont présenté des troubles de comportement par rapport à 13 % des enfants qui n'ont jamais vécu de changement dans les modalités de garde (voir la figure 6). Étant donné que seulement 26 % des enfants d'âge scolaire utilisaient des services de garde, les analyses distinctes selon le sexe n'ont pas été signalées en raison des petits échantillons.

La courbe des résultats est demeurée la même après l'analyse des caractéristiques socio-démographiques de la santé mentale de la mère. Chez les enfants les plus âgés, les changements dans les modalités de garde étaient associés non pas à la compétence mathématique ou à l'échec

scolaire, mais bien à des troubles de comportement. Les enfants d'âge scolaire couraient beaucoup plus de risques (30 %) de présenter des troubles de comportement que les enfants du même âge qui n'ont jamais vécu de changement dans les modalités de garde (tableau 11).

Figure 6 : **Pourcentage d'enfants d'âge scolaire présentant des troubles selon les changements dans les modalités de garde**

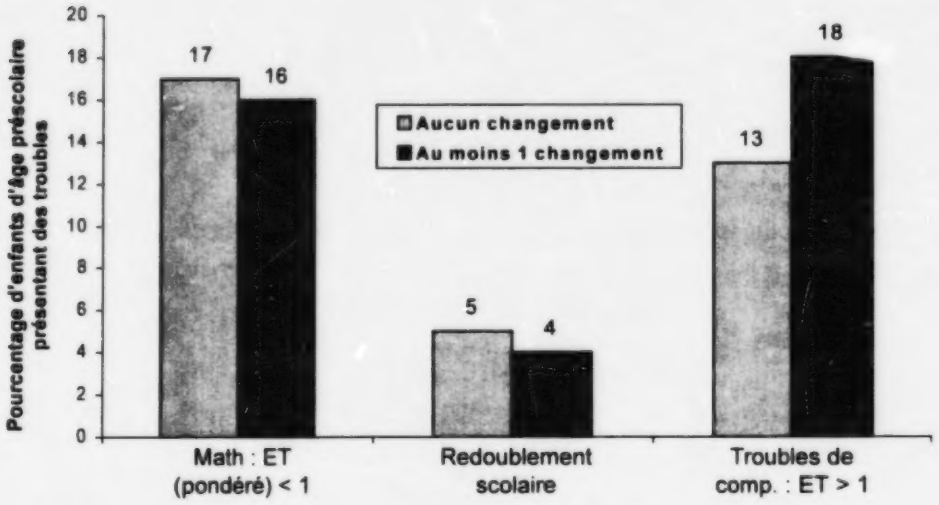


Tableau 11 : **Répercussions des changements sur les enfants d'âge scolaire**

a) Répercussions des changements dans les modalités de garde chez les enfants qui utilisent des services de garde

	Risques relatifs totaux (IC de 95 %)	Risques relatifs des garçons (IC de 95 %)	Risques relatifs des filles (IC de 95 %)
Risque de faibles notes en math (pondérées)			
Aucun changement	1,0	petit sous-échantillon	petit sous-échantillon
Au moins 1 changement	0,92 (0,60-1,41) n=966		
Redoublement scolaire			
Aucun changement	1,0	petit sous-échantillon	petit sous-échantillon
Au moins 1 changement	0,74 (0,44-1,25) n=2 317		
Risque de troubles de comportement			
Aucun changement	1,0	1,0	petit sous-échantillon
Au moins 1 changement	1,30 (1,00-1,68*) n=2 425	1,51 (1,11-2,06*) n=1 239	

Tableau 11 (suite)

b) Répercussions des changements d'école

	Risques relatifs totaux (IC de 95 %)	Risques relatifs des garçons (IC de 95 %)	Risques relatifs des filles (IC de 95 %)
Faibles notes en math			
Aucun changement d'école	1,0	1,0	1,0
1 ou 2 changements	1,23 (1,10-1,51*)	1,15 (0,87-1,53)	1,42 (1,06-1,90*)
Au moins 3 changements	1,33 (0,97-1,84+)	1,54 (1,01-2,35*)	1,10 (0,66-1,86)
	n=4 402	n=2 059	n=2 064
Redoublement scolaire			
Aucun changement d'école	1,0	1,0	1,0
1 ou 2 changements	1,80 (1,45-2,19*)	1,94 (1,50-2,51*)	1,58 (1,15-2,15*)
Au moins 3 changements	2,62 (2,02-3,41*)	3,07 (2,17-4,34*)	2,19 (1,45-3,31*)
	n=10 881	n=4 848	n=4 776
Troubles de comportement			
Aucun changement d'école	1,0	1,0	1,0
1 ou 2 changements	0,95 (0,82-1,10)	0,88 (0,74-1,06)	1,11 (0,88-1,41)
Au moins 3 changements	1,58 (1,28-1,95*)	1,53 (1,17-2,01*)	1,65 (1,18-2,31*)
	n=9 908	n=5 012	n=4 896

c) Répercussions des changements de résidence

	Risques relatifs totaux (IC de 95 %)	Risques relatifs des garçons (IC de 95 %)	Risques relatifs des filles (IC de 95 %)
Risque de faibles notes en math (pondéré)			
Aucun déménagement	1,0	1,0	1,0
1 ou 2 déménagements	1,23 (0,96-1,56)	1,36 (0,99-1,87)	1,04 (0,76-1,41)
Au moins 3 déménagements	1,21 (0,97-1,50)	1,83 (1,31-2,56*)	0,74 (0,51-1,07)
	n=4 094	n=2 058	n=2 061
Redoublement scolaire			
Aucun déménagement	1,0	1,0	1,0
1 ou 2 déménagements	1,70 (1,32-2,19*)	1,74 (1,26-2,40*)	1,34 (0,92-1,97)
Au moins 3 déménagements	1,56 (1,23-2,02*)	1,88 (1,34-2,64*)	1,48 (0,99-2,19)
	n=9 610	n=4 842	n=4 768
Risque de troubles de comportement			
Aucun déménagement	1,0	1,0	1,0
1 ou 2 déménagements	1,10 (,95-1,28)	1,17 (,98-1,41)	,96 (,74-1,25)
Au moins 3 déménagements	1,32 (1,12-1,55*)	1,31 (1,07-1,61*)	1,29 (0,98-1,69)
	n=9 895	n=5 006	n=4 889

Note : Tous les modèles tiennent compte de la province, des filles, de l'âge, du nombre de membres de la famille, du niveau de scolarité de la PCM, du niveau de scolarité du conjoint, de la profession de la PCM, de la profession du conjoint, du revenu familial, des mères seules et de la santé mentale de la PCM.

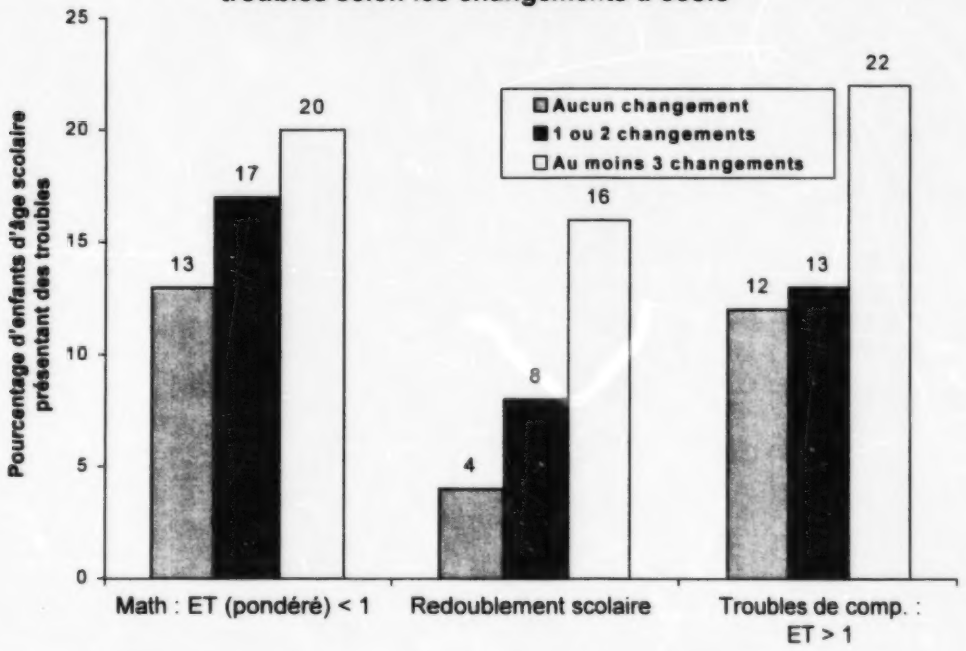
*Les risques relatifs dont les intervalles de confiance ne comprennent aucun changement sont statistiquement significatifs.

4.4.5 Changements d'école et corrélations avec la compétence de l'enfant

La fréquence des changements d'école est associée aux faibles notes en mathématiques ($\chi^2_{(2,\ 4\ 419)}$ = 16,96; $p < 0{,}001$), au redoublement scolaire ($\chi^2_{(2,\ 10\ 879)}$= 232,57; $p < 0{,}001$) et aux troubles de comportement accrus ($\chi^2_{(2,11\ 166)}$ =69,32; $p < 0{,}001$). En outre, 20 % des enfants qui ont changé d'école au moins trois fois ont obtenu de faibles notes en mathématiques comparativement à

17 % qui ont vécu un ou deux changements et à 13 % qui n'ont jamais changé d'école. De plus, 16 % des enfants qui ont vécu au moins trois changements d'école ont redoublé une année scolaire comparativement à 8 % qui ont vécu un ou deux changements et à 4 % qui n'ont jamais changé d'école. Quelque 22 % des enfants qui ont changé d'école au moins trois fois ont présenté des troubles de comportement comparativement à 13 % des enfants qui ont changé d'école une fois ou deux et à 12 % qui n'ont jamais changé d'école (voir la figure 7).

Figure 7 : **Pourcentage d'enfants d'âge scolaire présentant des troubles selon les changements d'école**

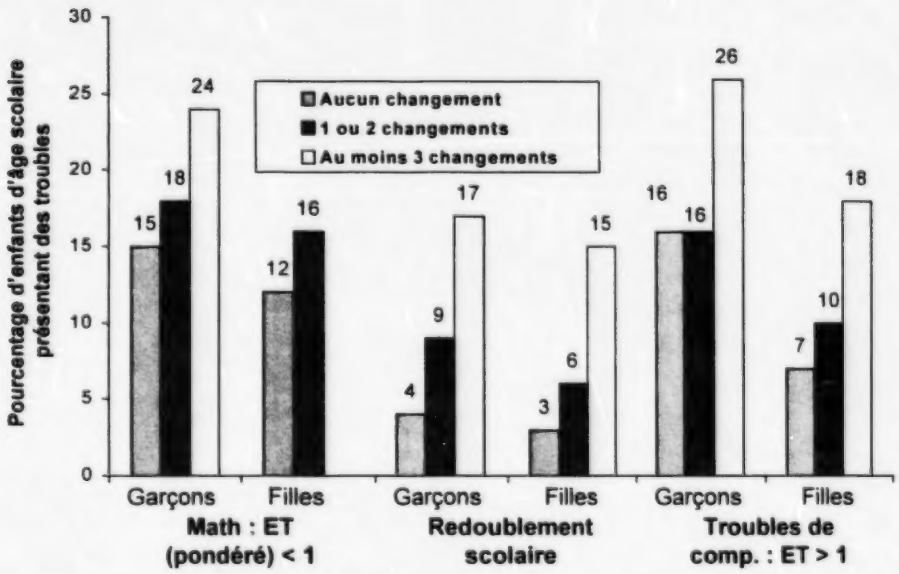


La figure 8 indique les corrélations entre les changements d'école et la compétence séparément pour les garçons et les filles. Tant chez les garçons ($\chi^2_{(2, 2\,201)}$=12,07; $p < 0,01$) que chez les filles ($\chi^2_{(2, 2\,219)}$=7,41; $p < 0,05$), les changements d'école sont associés à de faibles notes en mathématiques, au redoublement scolaire ($\chi^2_{(2, 5\,507)}$=122,27; $p < 0,001$ chez les garçons et $\chi^2_{(2, 5\,372)}$=114,01; $p < 0,001$ chez les filles) et à des troubles de comportement ($\chi^2_{(2, 5\,695)}$=29,17; $p < 0,001$ chez les garçons et $\chi^2_{(2, 5\,473)}$=49,77; $p < 0,001$ chez les filles).

L'analyse des caractéristiques socio-démographiques et de la santé mentale de la mère n'a pas modifié la courbe des résultats du groupe total. Les enfants qui ont vécu un ou deux changements

d'école couraient beaucoup plus de risques (23 %) d'obtenir de faibles notes en mathématiques que leurs pairs qui n'avaient jamais changé d'école. Les enfants qui ont vécu au moins trois déménagements avaient également de faibles notes en mathématiques. Toutefois, cette incidence n'était pas statistiquement significative en raison du petit échantillon (n=67). Les garçons couraient 54 % plus de risques d'obtenir une faible note en mathématiques s'ils avaient changé au moins trois fois d'école, et les filles couraient 42 % plus de risques d'obtenir une faible note en mathématiques si elles avaient changé d'école une fois ou deux (voir le tableau 11).

Figure 8 : **Pourcentage d'enfants d'âge scolaire présentant des troubles selon les changements d'école et le sexe**



Les changements d'école étaient également associés au redoublement scolaire après l'analyse des caractéristiques familiales et de la santé mentale de la mère. Les enfants qui ont changé d'école une ou deux fois couraient 80 % plus de risques de redoubler une année scolaire, et les enfants qui ont changé au moins trois fois d'école avaient au moins deux fois plus de risques d'échouer une année scolaire comparativement aux enfants qui n'ont jamais déménagé.

Les enfants qui ont déménagé au moins trois fois couraient également 58 % plus de risques de présenter des troubles de comportement (voir le tableau 11). Même si nous ne pouvons indiquer avec certitude la causalité, on a demandé aux parents quelle était la raison du changement d'école. La plupart (71 %) des parents ont répondu que les enfants avaient changé d'école en

raison de changement de résidence. Le faible pourcentage des changements d'école était attribuable aux problèmes liés à la progression académique de l'enfant (2 %), aux aptitudes linguistiques (1 %) ou aux troubles sociaux (1 %).

Les garçons qui ont vécu un ou deux changements d'école couraient deux fois plus de risques de redoubler leur année scolaire, et les garçons qui avaient vécu au moins trois changements d'école couraient plus de trois fois plus de risques de redoubler leur année scolaire que les garçons qui n'avaient jamais changé d'école. Les filles présentaient une courbe semblable. Les filles qui ont changé d'école une ou deux fois couraient 58 % plus de risques de redoubler leur année scolaire, soit plus de deux fois plus de risques, que les filles qui n'avaient jamais changé d'école (voir le tableau 11).

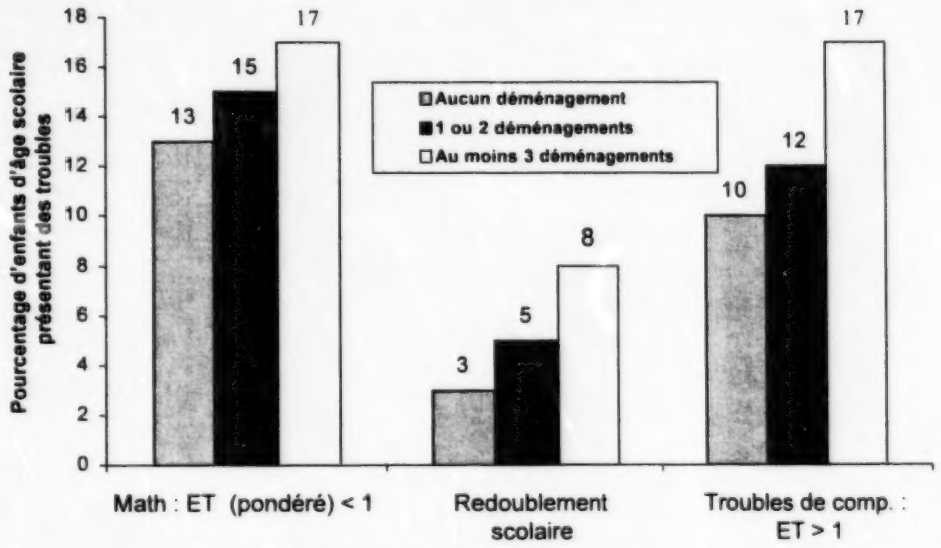
Les enfants qui ont changé d'école au moins trois fois couraient 58 % plus de risques de présenter des troubles de comportement. Les garçons qui ont changé au moins trois fois d'école couraient 53 % plus de risques de présenter des troubles de comportement. Les filles qui ont changé au moins trois fois d'école couraient 65 % plus de risques de présenter des troubles de comportement.

4.4.6 Mobilité résidentielle et corrélations avec la compétence de l'enfant

On a constaté les mêmes conséquences négatives chez les enfants d'âge scolaire que chez les enfants d'âge préscolaire. Les enfants d'âge scolaire qui ont vécu le plus souvent des déménagements étaient plus susceptibles d'obtenir une faible note en mathématiques ($\chi^2_{(2,\ 4\ 407)}$ =8,65; $p < 0,05$), de redoubler leur année scolaire ($\chi^2_{(2,\ 10\ 850)}$=81,05; $p < 0,001$) et de présenter des troubles de comportement ($\chi^2_{(2,\ 11\ 142)}$=76,03; $p < 0,001$) (voir la figure 9). En outre, 17 % des enfants qui ont déménagé au moins trois fois ont obtenu une faible note en mathématiques comparativement à 15 % des enfants qui ont déménagé une fois ou deux et 13 % des enfants qui n'ont jamais déménagé. Huit pour cent des enfants qui ont déménagé au moins trois fois ont redoublé leur année scolaire comparativement à 5 % des enfants qui ont déménagé une fois ou deux et 3 % des enfants qui n'ont jamais déménagé. De plus, 17 % des enfants qui ont vécu au moins trois déménagements ont présenté des troubles de comportement comparativement à 12 % des enfants qui ont déménagé une fois ou deux et 10 % des enfants qui n'ont jamais déménagé.

Les analyses selon le sexe sont présentées à la figure 10. Les changements de résidence sont associés à la faible note en mathématiques des garçons ($\chi^2_{(2, 2\,197)}$=21,81; $p < 0,001$) contrairement aux filles. Les changements de résidence sont associés au redoublement scolaire des garçons ($\chi^2_{(2, 5\,493)}$=42,01; $p < 0,001$) et des filles ($\chi^2_{(2, 5\,355)}$=41,49; $p < 0,001$) et aux troubles de comportement des garçons ($\chi^2_{(2, 5\,680)}$=37,25; $p < 0,001$) et des filles ($\chi^2_{(2, 5\,463)}$=53,05; $p < 0,001$).

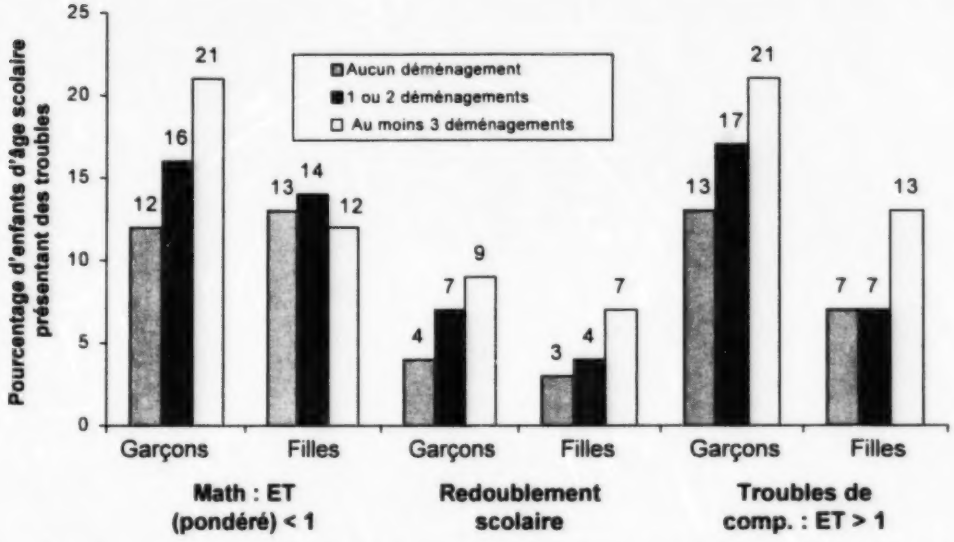
Figure 9: **Pourcentage d'enfants d'âge scolaire présentant des troubles selon la mobilité résidentielle**



Les résultats des analyses de régression logistique multiples présentés au tableau 11 révèlent que la mobilité résidentielle est associée au redoublement scolaire et aux troubles de comportement chez tous les enfants d'âge scolaire après l'analyse des caractéristiques socio-démographiques et de la santé mentale de la mère. La corrélation entre la mobilité résidentielle et les faibles notes en mathématiques n'est pas significative après l'analyse des caractéristiques socio-démographiques familiales et de la santé mentale de la mère. Les enfants qui ont vécu un ou deux déménagements couraient 70 % plus de risques de redoubler leur année scolaire, et les enfants qui ont vécu au moins trois déménagements couraient 56 % plus de risques de redoubler leur année scolaire comparativement aux enfants qui n'ont jamais déménagé. Ces résultats sont semblables à ceux indiqués par Fowler et Simpson (1994) qui ont constaté que les enfants ayant déménagé au

moins trois fois couraient 60 % plus de risques de redoubler leur année scolaire. Les enfants qui ont déménagé au moins trois fois couraient 32 % plus de risques de présenter des troubles de comportement que les enfants qui n'ont jamais déménagé. Ces résultats confirment les travaux effectués par Simpson et Fowler (1994) à l'aide de l'enquête américaine intitulée National Health Interview Survey of Child Health. Les enfants qui ont déménagé au moins trois fois couraient deux fois plus de risques de présenter des troubles émotifs et comportementaux, étaient plus susceptibles de redoubler une année scolaire, étaient plus susceptibles d'être renvoyés temporairement de l'école que les enfants qui n'ont jamais déménagé.

Figure 10 : **Pourcentage d'enfants d'âge scolaire présentant des troubles selon la mobilité résidentielle et le sexe**



Après l'analyse des caractéristiques familiales, on a constaté que la mobilité résidentielle n'avait pas d'incidence importante sur les notes en mathématiques pour l'ensemble du groupe, mais avait des répercussions sur le redoublement scolaire et les troubles de comportement. Chez les enfants d'âge scolaire, les changements d'école sont plus fortement liés que la mobilité résidentielle au redoublement scolaire. Nous pourrions nous attendre à ces effets interactifs étant donné que la plupart des changements d'école comprenaient à la fois un changement de résidence et un changement d'école. La mobilité résidentielle n'est pas toujours associée au changement d'école des enfants. De plus, les changements d'école peuvent être plus exigeants, l'enfant devant s'adapter à un nouveau programme et à de nouveaux enseignants et se faire de nouveaux amis.

On a associé l'incidence de la mobilité résidentielle aux notes en mathématiques, au redoublement scolaire et aux troubles de comportement chez les garçons en plus de tenir compte des caractéristiques socio-démographiques familiales. Les garçons qui ont déménagé au moins trois fois couraient 83 % plus de risques d'obtenir de faibles notes en mathématiques que les garçons qui n'avaient jamais déménagé. Les garçons qui ont déménagé une fois ou deux couraient 74 % plus de risques, et les garçons qui ont déménagé au moins trois fois couraient 88 % plus de risques de redoubler leur année scolaire. Les garçons qui ont déménagé au moins trois fois couraient 31 % plus de risques de présenter des troubles de comportement que les garçons qui n'avaient jamais déménagé. Même si l'incidence de la mobilité résidentielle sur le redoublement scolaire et les troubles de comportement suit la même courbe pour les filles, cette incidence n'avait qu'une signification statistique marginale ($p < 0,10$).

4.5 Résumé des résultats

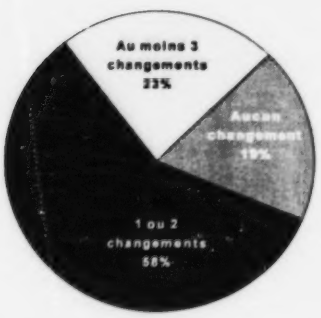
4.5.1 Quels types de changements de milieu vivent les enfants canadiens?

La plupart des enfants âgés de quatre ans et plus vivent au moins une transition au cours de leur enfance. Comme l'indique la figure 11, 81 % des enfants d'âge préscolaire et 80 % des enfants d'âge scolaire vivent au moins un changement de milieu, et 23 % des enfants d'âge préscolaire et 41 % des enfants d'âge scolaire vivent au moins trois changements. Les enfants d'âge préscolaire (41 %) utilisent davantage les modalités de garde que les enfants d'âge scolaire (26 %). Toutefois, les modalités de garde sont stables chez la plupart des enfants peu importe l'âge, seulement le quart des enfants ayant subi un changement dans les modalités de garde au cours de la dernière année. Presque le tiers des enfants d'âge scolaire vivent un changement d'école « non normatif », principalement en raison de la mobilité résidentielle (71 % des PCM d'enfants qui ont changé d'école ont indiqué que le changement d'école était attribuable à la mobilité résidentielle; toutefois, seulement 42 % des changements de résidence étaient associés au changement d'école des enfants).

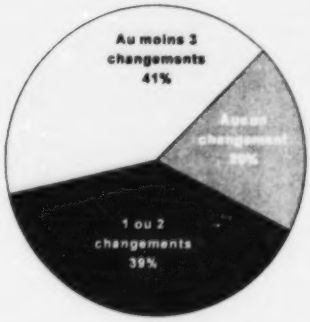
Bon nombre des enfants font face à la transition la plus fréquente, c'est-à-dire la mobilité résidentielle. En outre, 17 % des enfants d'âge préscolaire et 28 % des enfants d'âge scolaire ont déménagé au moins trois fois. Seulement 43 % des enfants d'âge préscolaire et 30 % des enfants d'âge scolaire n'ont jamais vécu de changement de résidence. Les changements de milieu ont une incidence particulièrement sur les jeunes enfants qui sont rendus à l'âge où l'on se forme sa

propre identité, acquièrent des compétences sociales, créent des liens avec les pairs et acquièrent des compétences importantes pour leur réalisation et leur bien-être futurs.

Figure 11 : **Nombre total de transitions par groupe d'âge**



Nombre total de changements chez les enfants d'âge préscolaire



Nombre total de changements chez les enfants d'âge scolaire

4.5.2 Quels sont les facteurs socio-démographiques liés aux changements fréquents que vivent les enfants?

Chaque type de transition examinée dans la présente étude (changements dans les modalités de garde, changements d'école et changements de résidence) sont liés aux caractéristiques socio-démographiques familiales comme le niveau de scolarité peu élevé de la mère, le revenu familial peu élevé et le fait que la mère élève seule ses enfants. Dans chacune des transitions et à chaque groupe d'âge, les changements plus nombreux sont liés à la mauvaise santé mentale de la mère.

Même si nous ne pouvons déterminer la causalité, la santé mentale de la mère est fortement liée aux changements que vivent les enfants, comme les changements dans les modalités de garde, les changements d'école et la mobilité résidentielle. Les corrélations avec la santé mentale de la mère peuvent être attribuables à une diminution du soutien social, à la nécessité de créer de nouveaux réseaux et de nouvelles relations et à une diminution de l'affiliation communautaire. Toutefois, ces hypothèses n'ont pas pour l'instant été confirmées. Il est possible que les changements de milieu soient liés à la mauvaise santé mentale de la mère.

Selon les données de l'ELNEJ, nous ne pouvons déterminer les raisons des changements de résidence. Même si les facteurs économiques peuvent souvent présider aux déménagements, les avantages économiques sont souvent meilleurs pour les hommes que pour les femmes. Les femmes n'obtiennent pas nécessairement un gain économique en déménageant, à tout le moins à

court terme (Ram, Shin et Buliot, 1991; McCollum, 1990). Une des explications possibles est que l'emploi et les perspectives de rémunération des femmes sont souvent secondaires dans la décision du déménagement. Les femmes peuvent être plus susceptibles de déménager pour rejoindre leur conjoint ou leur famille au détriment de leur emploi et subissent donc une perte de revenu (Ram, Shin et Buliot, 1994).

Le bien-être des enfants est influencé par la mauvaise santé mentale de la mère en plus de l'expérience personnelle du changement (Downey et Coyne, 1990). Par exemple, les mères qui sont déprimées sont moins susceptibles de discuter avec leurs enfants, de reconnaître les signes et d'interagir de façon efficace. Nous n'avons pas examiné les processus (directs ou indirects) en fonction desquels les changements et la santé mentale de la mère affectent les résultats des enfants. De nombreux changements peuvent avoir une incidence sur les enfants en raison des répercussions sur la disponibilité de la mère, la patience, ainsi que les comportements des parents ou la perception des parents du comportement de l'enfant.

4.5.3 Comment les changements sont-ils associés à la compétence des enfants?

Les changements de milieu sont associés à une régression des aptitudes verbales des enfants d'âge préscolaire et à de faibles résultats scolaires et des troubles de comportement chez les enfants d'âge scolaire après l'analyse des caractéristiques socio-démographiques. Les changements dans les modalités de garde sont associés au tempérament difficile des enfants qui commencent à marcher, aux faibles aptitudes verbales des enfants d'âge préscolaire et aux troubles de comportement des enfants d'âge scolaire. Des changements d'école fréquents sont associés à de faibles notes en mathématiques, au redoublement scolaire et aux troubles de comportement chez les enfants d'âge scolaire; les changements de résidence sont associés à de faibles aptitudes verbales chez les enfants d'âge préscolaire, au redoublement et aux troubles de comportement chez les enfants d'âge scolaire. Plus les changements sont nombreux, plus les risques de faible rendement sont élevés.

Dans le cas de plusieurs mesures, il reste encore à examiner l'interaction des sexes. Les répercussions des changements de milieu ont révélé des courbes semblables tant chez les garçons que chez les filles. Par exemple, on a établi un lien entre le tempérament difficile et les bébés et les enfants qui commencent à marcher des deux sexes qui ont vécu des changements dans les modalités de garde. Toutefois, en raison du petit échantillon, particulièrement des « risques

élevés » que courent les filles, nous n'avons pu effectuer une analyse empirique des répercussions des changements de milieu et tous les résultats possibles chez les filles. Comme nous l'avions prévu, les garçons présentaient une plus grande diminution des aptitudes et davantage de troubles de comportement que les filles. Lorsque l'échantillon était suffisamment important pour que l'on puisse examiner l'interaction des sexes chez les enfants d'âge scolaire, tant les garçons que les filles qui ont vécu de nombreux changements d'école ou de résidence ont obtenu de faibles notes et présenté des troubles de comportement.

L'incidence de la mobilité résidentielle sur les aptitudes des enfants d'âge préscolaire est plus complexe. La mobilité résidentielle est associée aux aptitudes verbales des filles d'âge préscolaire même après l'analyse des caractéristiques socio-économiques familiales. Les changements de résidence sont associés aux troubles de comportement des garçons d'âge préscolaire uniquement avant l'analyse des caractéristiques socio-démographiques, ce qui permet de supposer que les caractéristiques socio-économiques familiales peuvent influencer les répercussions de la mobilité résidentielle sur les rapports que fournissent les mères sur la compétence des enfants d'âge préscolaire. On doit effectuer des analyses supplémentaires pour vérifier de façon appropriée cette hypothèse.

5. Analyse et répercussions stratégiques

Les familles qui ont vécu de nombreux changements sont plus susceptibles d'avoir un faible revenu, d'avoir un niveau de scolarité peu élevé et d'être dirigées par des mères seules. Le grand nombre de changements dans les modalités de garde, de changements d'école et de changements de résidence ont une incidence négative sur les compétences des enfants compte tenu des caractéristiques socio-démographiques. L'incidence négative des changements sur le bien-être des enfants a été constatée dans plusieurs études menées au Canada, aux États-Unis et au Royaume-Uni (Blane, 1985; Haveman, Wolf et Spaulding, 1991; Ingersoll, Scamman et Eckerling, 1989; Simpson et Fowler, 1994; Wood et coll., 1993). Nous avons également remarqué une corrélation plus importante entre les changements d'école et les compétences des enfants qu'entre les changements de résidence et les compétences. Cette conclusion laisse supposer l'incidence de plus de changements ou nous porte à croire que les changements d'école sont différents d'un point de vue qualitatif chez les enfants des changements de résidence.

La présente étude comporte certaines limites que l'on retrouve dans les études mentionnées. Nous n'avons pas examiné diverses répercussions liées à différentes raisons concernant les changements dans les modalités de garde. Nous n'avons pu examiner les raisons particulières de changement de résidence, étant donné que cette question n'a pas été posée dans le cadre de l'enquête et que seulement une mesure globale du nombre de déménagements résidentiels a été signalée. Plusieurs études qui ont examiné les raisons de la mobilité résidentielle ont constaté que les effets sont différents selon les raisons du déménagement. Étant donné que l'information n'était pas accessible pendant le temps écoulé depuis les changements signalés, certains enfants peuvent avoir vécu récemment une transition contrairement à d'autres. On a constaté que le temps écoulé depuis un déménagement était important à l'égard du rendement scolaire (Barrett et Noble, 1973) et l'adaptation (Benson et Weigel, 1981; Hendershott, 1989) étant donné que les effets les plus négatifs sont liés à un déménagement récent et que la gravité diminue avec le temps.

Les différences entre ceux qui déménagent et ceux qui ne déménagent pas peuvent être évidentes avant le déménagement. La plupart des recherches sur la mobilité ont examiné les résultats de l'enfant après un ou plusieurs déménagements sans un examen des précurseurs. On a constaté dans une étude portant sur le rendement scolaire des enfants de 2^{e} à 8^{e} année que les enfants qui

ont déménagé au moins deux fois ont obtenu des notes plus faibles que les enfants qui n'ont jamais déménagé. Toutefois, les différences relatives aux notes scolaires chez ces deux groupes existaient avant le premier déménagement. Dans cette étude particulière, ceux qui n'avaient jamais déménagé étaient plus susceptibles de vivre dans une famille biparentale alors que les enfants qui ont vécu des changements de résidence étaient moins susceptibles de vivre dans une famille biparentale (Schaller, 1976). On a constaté une courbe semblable de résultats dans un échantillon britannique. Les différences relatives aux résultats chez les enfants qui ont vécu un déménagement existaient avant l'âge de sept ans, avant les changements d'école (Blane, 1985; Blane, Pilling et Fogelman, 1985). On peut expliquer en grande partie les différences relatives au rendement scolaire des enfants chez divers groupes qui ont vécu un déménagement par les différences et les caractéristiques socio-démographiques qui existaient avant le déménagement. Les enfants qui ont changé d'école souvent avaient un faible rendement scolaire avant le déménagement, parce qu'ils étaient plus susceptibles de vivre dans une famille défavorisée (Alexander, Entwisle et Dauber, 1996). Dans la présente étude, nous avons examiné les différences socio-démographiques actuelles. Nous serons en mesure d'examiner des questions longitudinales précises de ce genre lorsque les versions futures de l'ELNEJ seront accessibles.

On a constaté dans la présente étude que les changements de milieu avaient une incidence négative sur les compétences des bébés et des enfants qui commencent à marcher, des enfants d'âge préscolaire ainsi que des enfants d'âge scolaire et que le nombre moins élevé de changements était lié à de meilleures compétences. Toutefois, à l'heure actuelle, en raison d'un cycle de données, nous ne pouvons déterminer la causalité. L'incidence négative chez les plus jeunes enfants peut avoir porté à confusion étant donné que les mesures de compétence étaient fondées sur les rapports fournis par la mère concernant le développement des enfants. En raison du petit échantillon des divers résultats de « risques », nous n'avons pu examiner l'interaction des sexes pour tous les résultats et tous les groupes d'âge.

Nous devons poursuivre les travaux sur les processus qui influencent l'incidence négative des changements sur les enfants. Même après l'analyse des caractéristiques socio-démographiques, l'incidence négative des changements de milieu persiste, mais nous n'avons pas commencé à examiner les processus qui entraînent les effets ou les cas de résistance, c'est-à-dire les enfants qui s'en tirent bien malgré les nombreux changements. Nous avons déterminé que la santé mentale de la mère représentait un corrélat important. La mauvaise santé mentale de la mère

découle-t-elle du stress posé par de nombreux changements? La santé mentale de la mère a-t-elle une incidence directe sur les perceptions qu'a la mère des enfants, une incidence réelle sur le comportement des enfants ou une incidence indirecte par l'entremise du fonctionnement familial, des comportements des parents et du soutien social? Les processus sont-ils les mêmes pour les familles qui ont une vie économique stable et celles qui sont moins bien nanties?

Nous supposons que les enfants qui vivent de nombreux changements peuvent être désavantagés en ce qui a trait aux liens créés avec leurs amis et leur quartier et l'accès aux ressources communautaires comparativement à leurs pairs qui n'ont pas vécu de nombreux changements. Toutefois, cette hypothèse doit être examinée davantage. Même si les résultats révèlent que de nombreux changements peuvent avoir une incidence négative sur le bien-être des enfants, il ne revient pas à tous les parents de pouvoir décider du nombre de changements auxquels leurs enfants sont exposés. Certaines familles peuvent être en mesure de réduire le nombre de fois que leurs enfants subissent des changements dans les modalités de garde, des changements d'école ou des changements de résidence. Les changements de milieu font partie de l'expérience humaine normale, et la résistance et l'adaptation sont des aptitudes importantes. Toutefois, si ce sont surtout les enfants pauvres qui subissent de nombreux changements, cela peut s'ajouter à leur situation désavantageuse.

Répercussions stratégiques

Les programmes de prévention primaires à l'intention des enfants devraient se concentrer sur des services constants pour les familles

La mauvaise santé mentale de la mère est associée à chaque type de changements de milieu examinés dans la présente étude et est également associée à la perception qu'a la mère de la compétence et du fonctionnement de l'enfant. Les méthodes de prévention qui commencent par les familles ayant de jeunes enfants devraient fournir des soins et du soutien prénatal adéquats, créer des liens d'entraide et de confiance pour les enfants et leur famille et aborder le stress familial. Les initiatives de soutien sont nécessaires de façon individuelle au sein de la collectivité et entre les collectivités afin que, lorsque les familles déménagent, elles conservent certaines formes de soutien.

On devrait accroître la sensibilisation à l'incidence négative du déménagement

On devrait sensibiliser davantage la population à l'incidence négative des changements de milieu sur les enfants. Les changements d'école et la mobilité résidentielle sont associés à un faible rendement scolaire et à des troubles de comportement chez les enfants d'âge scolaire. On peut élaborer des programmes scolaires pour sensibiliser davantage les enseignants aux difficultés des enfants qui vivent de nombreux changements de résidence et d'école. Le personnel des écoles devrait être bien préparé à l'arrivée de nouveaux étudiants, particulièrement ceux qui doivent changer d'école en milieu d'année. Les conseillers d'orientation, les orthopédagogues et les parents doivent collaborer pour faciliter les transitions auxquelles font face les jeunes enfants.

Les collectivités peuvent avoir une grande incidence sur les enfants. Les caractéristiques comme la richesse d'un quartier, la stabilité, la sécurité et la cohésion sont associées à la compétence de l'enfant dès qu'il a atteint l'âge préscolaire. Le fait de favoriser les collectivités stables et coopératives serait avantageux tant pour les enfants que pour les familles et pourrait compenser certains facteurs de stress liés au déménagement dans un nouveau milieu. Les collectivités où vivent les familles n'ont pas fait l'objet d'études approfondies notamment concernant les facteurs qui influencent les enfants, particulièrement les jeunes enfants. On doit effectuer des recherches pour examiner de façon plus approfondie l'incidence des caractéristiques du quartier sur les enfants et prendre des décisions stratégiques.

Annexe A

Questions de l'ELNEJ* utilisées pour évaluer les changements de milieu

1. *Changements dans les modalités de garde*

« Au cours des 12 derniers mois, combien de fois avez-vous changé votre principal mode de garde et/ou la personne qui assure la garde principale en excluant les périodes où l'enfant a été gardé par vous-même (ou par votre conjoint(e)/partenaire)? »

2. *Raisons du changement dans les modalités de garde*

« Pour quelles raisons avez-vous changé votre principal mode de garde et/ou la personne qui assure la garde principale au cours des 12 derniers mois? »

Insatisfait du (de la) gardien(ne) ou du service de garde

Gardien(ne) ou service de garde n'était plus disponible

Famille ou enfant a déménagé, situation d'emploi des parents a changé, ou situation de garde légale de l'enfant a changé

Changements reliés à l'enfant ou à ses besoins (p. ex., besoins spéciaux, âge de l'enfant)

Mode de garde préféré devenu disponible

Coût

3. *Changements d'école*

a) « Est-ce que… a déjà changé d'école, sans compter les changements dus à sa progression normale d'un niveau à l'autre dans le système scolaire de votre région? »

b) « Combien de fois a-t-il/elle changé d'école?

c) « Quelle était la raison du plus récent changement d'école? »

Famille ou enfant a déménagé

Enfant ne progressait pas bien à l'école

Enfant ne progressait pas bien dans la langue d'enseignement

Enfant ne s'entendait pas bien avec les autres à l'école

Préoccupations au sujet des normes de la qualité de l'enseignement à l'école

Préoccupations au sujet de la discipline ou de la sécurité à l'école

Préoccupations au sujet des ressources ou des installations de l'école

4. *Mobilité résidentielle*

« Sans compter les changements d'école, combien de fois durant sa vie… a-t-il/elle déménagé, c'est-à-dire changé de lieu habituel de résidence? »

* Ces questions sont tirées du cycle 1 de l'ELNEJ de 1994.

Annexe B

Questions concernant la sous-échelle du tempérament difficile ou agité

(du questionnaire sur les caractéristiques du bébé (ICQ) (Bates), tirées du cycle 1 de l'ELNEJ de 1994)

1. Difficile de calmer ou d'apaiser
2. Habitudes de sommeil régulières
3. Habitudes d'alimentation régulières
4. Savoir ce qui le/la dérange
5. Nombre de fois qu'il/elle devient grincheux/euse et irritable
6. En général, mesure dans laquelle il/elle pleure ou s'agite
7. Mesure dans laquelle il/elle est facilement contrarié/ée
8. Vigueur ou force avec laquelle il/elle pleure
9. Humeur en général
10. Veut qu'on le/la prenne
11. Humeur changeante
12. Degré d'attention qu'il/elle exige en plus des soins habituels
13. Ne s'amuse pas par lui-même
14. Difficile de faire des sorties avec lui/elle
15. Persiste à demander votre attention
16. Degré de difficulté général

Annexe C

Questions sur le comportement
(tirées du questionnaire de la PCM, cycle 1 de l'ELNEJ de 1994)

1. Ne peut rester en place, est agité/ée ou hyperactif/ve
2. Se laisse distraire, a de la difficulté à poursuivre une activité quelconque
3. Remue sans cesse
4. Est incapable de se concentrer, ne peut maintenir son attention pour une longue période
5. Est impulsif/ve, agit sans réfléchir
6. A de la difficulté à attendre son tour dans un jeu ou en groupe
7. A de la difficulté à rester tranquille pour plus de quelques instants
8. Est inattentif/ve
9. Est difficile à nourrir
10. Essaie d'aider quelqu'un qui s'est blessé*
11. Offre d'aider à nettoyer un gâchis fait par quelqu'un d'autre*
12. Tente d'arrêter une querelle ou une dispute*
13. Offre d'aider d'autres enfants qui ont de la difficulté à accomplir une tâche*
14. Console un enfant qui pleure ou est bouleversé*
15. Aide spontanément à ramasser des objets qu'un autre enfant a échappé*
16. Invite ceux qui regardent à prendre part à un jeu*
17. Vient en aide à d'autres enfants qui ne se sentent pas bien*
18. Saisit l'occasion de valoriser le travail d'enfants moins habiles*
19. Semble malheureux/se, triste ou déprimé/ée
20. N'est pas aussi heureux/se que les autres enfants
21. Est trop craintif/ve ou angoissé/ée
22. Est inquiet/ète

23. Pleure beaucoup

24. Semble triste, malheureux/malheureuse, près des larmes ou bouleversé/ée

25. Est nerveux/se ou très tendu/e

26. A de la difficulté à s'amuser

27. Se bagarre souvent

28. Lorsqu'un autre enfant lui fait mal accidentellement, il/elle suppose que cet enfant l'a fait exprès, se fâche et commence une bagarre

29. Attaque physiquement les autres

30. Menace les autres

31. Est cruel/cruelle envers les autres, les brutalise et fait preuve de méchanceté

32. Frappe, mord, donne des coups de pied à d'autres enfants

33. Lorsqu'il/elle est fâché/ée contre quelqu'un, essaie d'entraîner d'autres à détester cette personne

34. Lorsqu'il/elle est fâché/ée contre quelqu'un, devient ami/e avec quelqu'un d'autre pour se venger

35. Lorsqu'il/elle est fâché/ée contre quelqu'un, dit de vilaines choses dans le dos de l'autre personne

36. Lorsqu'il/elle est fâché/ée contre quelqu'un, dit aux autres : ne restons pas avec lui/elle

37. Lorsqu'il/elle est fâché/ée contre quelqu'un, raconte les secrets de cette personne à quelqu'un d'autre

38. Détruit ses propres choses

39. Vole des choses dans la maison

40. Démolit des choses qui appartiennent à sa famille ou à d'autres enfants

41. Dit des mensonges ou triche

42. Cause du vandalisme

43. Vole des choses à l'extérieur de la maison

*Situation inverse

Bibliographie

Achenbach, T. M. & C. S. Edelbrock, (1981), Behavioural problems and competencies reported by parents of normal and disturbed children aged four through sixteen, *Monographs for the Society for Research in Child Development*, 46(1, fascicule n° 188).

Alexander, K. L., Entwisle, D. R. & S. L. Dauber, (1996), Children in motion: School transfers and elementary school performance, *Journal of Educational Research*, 90(1), 3-12.

Barrett, C. L. & H. Noble, (1973), Mothers' anxieties versus the effects of long distance move on children, *Journal of Marriage and the Family*, mai, 181-188.

Bates, J. E. & K. Bayles, (1984), Objective and subjective components in mothers' perceptions of their children from age 6 months to 3 years, *Merrill-Palmer Quarterly*, 30(2), 111-130.

Bates, J. E., Freeland, C. A. & M. L. Lounsbury, (1979), Measurement of infant difficultness, *Child Development*, 50, 794-803.

Behar, L., (1977), The Preschool Behaviour Questionnaire, *Journal of Abnormal Child Psychology*, 5(3), 265-275.

Behar, L., & S. Stringfield, (1974), A behaviour ratings scale for the preschool child, *Developmental Psychology*, 10(5), 601-610.

Benson, G. P. & D. J. Weigel, (1981), Ninth grade adjustment and achievement as related to mobility, *Education Research Quarterly*, hiver, 15-19.

Blane, D., (1985), A longitudinal study of children's school mobility and attainment in mathematics, *Educational Studies in Mathematics*, 16, 127-142.

Blane, D. C., Pilling, D. & K. Fogelman, (1985), The use of longitudinal data in a study of children's school mobility and attainment, *British Journal of Educational Psychology*, 55, 310-313.

Boyle, M. H., Offord, D. R., Hoffman, H. G. et coll., (1987), Ontario Child Health Study: I Methodology, *Archives of General Psychiatry*, 44, 826-831.

Butler, N. R. & J. Golding, (1986), *From birth to five: A study of the health and behaviour of Britain's 5 year olds*, Toronto (Ont.), Pergamon Press.

Coleman, J. S., (1990), *Foundations of Social Theory*, Cambridge (MA), Belknap Press of Harvard University Press.

Coleman, J. S., (1994), Social capital in the creation of human capital, *American Journal of Sociology*, supplément 94, S95-S120.

Downey, G. & J. Coyne, (1990), Children of depressed parents: An integrative review, *Psychological Bulletin*, 108, 50-76.

Dunn, L. M. & L. M. Dunn, (1981), *Peabody Picture Vocabulary Test-Revised*, American Guidance Service.

Earls, F., (1980), Prevalence of behaviour problems in 3 year old children, *Archives of General Psychiatry*, 37, 1153-7.

Egeland, B., Kalkoske, M., Gottesman, N. & M. F. Erickson, (1990), Preschool behaviour problems: Stability and factors accounting for change, *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 31, 891-909.

Felner, R. D., Ginter, M. & J. Primavera, (1982), Primary prevention during school transitions: Social support and environmental structure, *American Journal of Community Psychology*, 10(3), 277-290.

Felner, R. D., Primavera, J. & A. M. Cauce, (1981), The impact of school transitions: A focus for preventive efforts, *American Journal of Community Psychology*, 9(4), 449-459.

Golding, J., (1986), The children and their physical environment, dans Butler N. R. & J. Golding, (dir.), *From birth to five: A study of the health and behaviour of Britain's 5 year olds*, Toronto (Ont.), Pergamon Press, chapitre 3, 24-45.

Hagan, J., MacMillan, R. & Wheaton, B. (1996). New kid in town: Social capital and the life course effects of family migration on children. *American Sociological Review*, 61, 368-385.

Haveman, R., Wolfe, B. & J. Spaulding, (1991), Childhood events and circumstances influencing high school completion, *Demography*, 28(1), 133-157.

Hendershott, A. B., (1989). Residential mobility, social support, and adolescent self-concept, *Adolescence*, 24, 217-232.

Hodges, W. F., Wechsler, R. & C. Ballantine, (1979), Divorce and the preschool child: Cumulative stress, *Journal of Divorce*, 3(1), 55-67.

Ingersoll, G. M., Scamman, J. P., & W. D. Eckerling, (1989), Geographic mobility and student achievement in an urban setting, *Educational Evaluation and Policy Analysis*, 11(2), 143-149.

Jalongo, M. R., (1985), When young children move, *Young Children*, septembre, 51-57.

Jurgens, J. J., Houlihan, D. & C. Schwartz, (1996), Behavioural manifestations of adolescent school relocation and trauma, *Child and Family Behaviour Therapy*, 18(1), 1-9.

Kohen, D. E., Brooks-Gunn, J., McCormick, M. & J. A. Graber, (1997), Concordance of maternal and teacher ratings of school and behaviour problems in children of varying birth weights, *Developmental and Behavioural Pediatrics*, 18(5), 295-303.

Kohn, M. & B. L. Rosman, (1973), A two factor model of emotional disturbances in the young child: validity and screening efficiency, *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 14, 31-56.

Lash, A. A. & S. L. Kirkpatrick, (1990), A classroom perspective on student mobility, *The Elementary School Journal*, 91(2), 177-191

Lipman, E. L, Offord D. R. & M. D. Dooley, (1996), Que savons-nous des enfants de familles dirigées par une mère seule? Questions et réponses tirées de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, ministère de l'Industrie, *Grandir au Canada : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes*, Ottawa, DRHC.

Long, L., (1992), International perspectives on the residential mobility of America's children, *Journal of Marriage and the Family*, 54, 861-9.

Marchant, K. H. & F. J. Medway, (1987), Adjustment and achievement associated with mobility in military families, *Psychology in the Schools*, 24, 289-294.

McCollum, A. T., (1990), *The Trauma of Moving*, Newbury Park (CA), Sage Publications, Inc.

McKain, J. L., (1973), Relocation in the military: Alienation and family problems, *Journal of Marriage and the Family*, mai, 205-209.

McLanahan, S., (1983), Family structure and stress: A longitudinal comparison of two-parent and female-headed families, *Journal of Marriage and the Family*, 347-357.

McLanahan, S. & G. Sandefur, (1994), *Growing up with a single parent: What hurts, What helps*, Cambridge (Mass), Harvard University Press.

Offord, D. R., (1995), Child psychiatric epidemiology: Current status and future prospects, *Revue canadienne de psychiatrie*, 40(6), 284-288.

Offord, D. R., Boyle, M. H., Fleming, J. E., Blum, H. M. & N. I. Grant, (1989), Ontario Child Health Study: Summary of selected results, *Revue canadienne de psychiatrie*, 34, 483-491.

Offord, D.R. & E. L. Lipman, (1996), Problèmes affectifs et comportementaux, ministère de l'Industrie, *Grandir au Canada : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes*, Ottawa, DRHC.

Pittman, J. F. & G. L. Bowen, (1994), Adolescents on the move, Adjustment to family relocation, *Youth and Society*, 26(1), 69-91.

Ram, B., Shin, Y. E. & M. Buliot, (1994), *Les Canadiens en mouvement : Le Canada à l'étude*, ministère de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, Statistique Canada et Prentice Hall Canada Inc.

Radloff, L., (1991), The CES-D scale: A self-report depression scale for research in the general population, *Applied Psychological Measurement*, 1, 385-401.

Richman N, Stevenson J. E. & P. J. Graham, (1975), Prevalence of behaviour problems in 3-year-old children: An epidemiological study in a London borough, *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 16, 277-287.

Roth, J. & J. Brooks-Gunn, Behaviour Problem Index, manuscrit en préparation.

Rutter, M., (1990), Commentary: Some focus and process considerations regarding effects of parental depression on children, *Developmental Psychology*, 26, 60-67.

Schaller, J., (1976), Geographic mobility as a vehicle in ex-post facto research, *British Educational Research*, 46, 341-343.

Shumaker, S. A. & D. Stokols, (1982), Residential mobility as a social issue and research topic, *Journal of Social Issues*, 38(3), 1-19.

Simpson, G. A. & M. G. Fowler, (1994), Geographic mobility and children's emotional/behavioural adjustment and school functioning, *Pediatrics*, 93(2), 303-309.

Straits, B. C., (1987). Residence, migration, and school progress, *Sociology of Education*, 60, 34-43.

Tremblay, R. E., Boulerice, B., Harden, P. W., McDuff, P., Perusse, D., Pihl, R. O. & M. Zoccolillo, (1996), Les enfants du Canada deviennent-ils plus agressifs à l'approche de l'adolescence? Développement des ressources humaines Canada et Statistique Canada, *Grandir au Canada : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes*, Ottawa. DRHC.

Tremblay, R. E., Pihl, R. O., Vitaro, F. & P. L. Dobkin, (1994), Predicting early onset of male antisocial behaviour from preschool behaviour, *Archives of General Psychiatry*, 51, 732-739.

Tucker, C. J., Long, L. & J. Marx, (1995), Seasonality of children's residential mobility: A research note, *Population Research and Policy Review*, 14, 205-213.

Wood, D., Halfon, N., Scarlata, D., Newacheck, P. & S. Nessim, (1993), Impact of family relocation on children's growth, development, school function, and behaviour, *JAMA*, 270(11), 1334-1338.